

Le
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 127 Décembre 1966 2 F

Libérez les prisonniers politiques...



...cinq anarchistes
arrêtés à Madrid

EP 25-20

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

PARIS

GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE
S'adresse : 3, rue Ternaux, Paris (11*).

GROUPE D'ETUDES ET D'ACTION ANARCHISTE
Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11*).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Nous informons que la prochaine réunion plénière du groupe aura lieu en collaboration avec le groupe d'Asnières **Samedi 17 décembre, à 17 heures précises** 110, passage Ramey, PARIS (18*).

La présence de tous est indispensable Le quart d'heure du Militant par le camarade **VOLO**

Permanence du groupe chaque samedi, de 17 h à 18 h, 110, passage Ramey, Paris (18*). Pour tous renseignements, téléphoner à ORN. 57-89.

GROUPE DE LIAISONS INTERNATIONALES.
Réunion habituellement les 1^{er}, 3^e et 5^e samedis du mois.
Pour tous renseignements, s'adresser, 3, rue Ternaux, Paris (11*).

GROUPE DES JEUNES REVOLUTIONNAIRES ANARCHISTES
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, PARIS (11*).

GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11*).

GROUPE DE LA TRIBUNE D'ACTION CULTURELLE
Réunion tous les jeudis, à 18 heures. Pour tous renseignements, s'adresser : 3, rue Ternaux, PARIS (11*).

GROUPE LIBERTAIRE CHILOSA
Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11*).

GROUPE ALBERT-CAMUS
Réunion chaque semaine dans le 14^e. Pour tous renseignements, écrire à Ramon FINSTER, poste restante 23 bis, PARIS (13*).

GROUPE LIBERTAIRE JULES-VALLES
Réunion chaque semaine dans le 13^e arrondissement et vente du journal tous les dimanches, rue Mouffetard.
Pour tous renseignements, écrire à Dominique JOUBERT, Poste Restante 101, Paris (13*).

GROUPE SISYPHE
Formation d'un groupe Jeunes libertaires (revue, réunions, discussions).
Pour tous renseignements, écrire à RIESEL, B.P. 47, 92-SAINT-CLOUD.

REGION PARISIENNE

ASNIERES GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Marie (deuxième et quatrième mercredis)

AULNAY GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11*).

BANLIEUE SUD DE PARIS GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, Paris (11*).

BOULOGNE GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, qui transmettra.

MONTREUIL-SOUS-BOIS GROUPE CERCLE D'ETUDES ET D'ACTION LIBERTAIRE
Prochaine réunion mercredi 7 décembre à 21 heures, Salle du Belto, 182, rue de Paris, Montreuil. Métro : Robespierre.
Pour tous renseignements, s'adresser à Robert PANNIER, 244, rue de Romainville, MONTREUIL.

NANTERRE GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire au Groupe anarchiste de Nanterre, 3 rue Ternaux, Paris (11*).

VERSAILLES GROUPE FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, écrire à C. FAYOLLE, 24, rue des Condamines, Versailles (S.-et-O.).

YERRES
Formation d'un groupe anarchiste. Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, Paris (11*).

PROVINCE

ANGERS-TRELAZE GROUPE ANARCHISTE
Réunion deuxième mercredi du mois au lieu habituel, Bibliothèque et Librairie

AVIGNON GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Jacky BLACHERIE, route de Grillon, Valréas (Vaucluse).

AMIENS GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à R. CHOQUET, 99, route de Paris, 80-Dury-les-Amiens.

BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser à J. SALAMERO, 71, qui des Chartons, 33-BORDEAUX.
Pour l'Ecole Rationaliste F.-Ferrer et le « Bulletin intérieur » de la F.A. : J. SALAMERO, 71, qui des Chartons, BORDEAUX.
Pour les J.L., 7, rue du Muguet, BORDEAUX

CARCASSONNE GROUPE HAN RYNER
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11*).

CHAMBERY FORMATION D'UN GROUPE « ANDRE-BRETON »
Ecrire à Josef CICERO, 19, rue Jean-Pellier, La Cassine, Chambéry (Savoie).

GRENOBLE LIAISON F.A.
Pour GRENOBLE et les environs, écrire : 3, rue Ternaux, PARIS (11*), qui transmettra au correspondant local.

LENS
Formation d'un groupe anarchiste. Ecrire à GLAPA Joseph, av. Van Pelt, H.L.M. 20, n° 13, Lens (P.-de-C.).

LILLE GROUPE FEDERATION ANARCHISTE
S'adresser à Henri WALRAEVE, 8, rue des Aubépines, à LAMBERSART (Nord).

LORIENT GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser G. H., 3, rue Ternaux, Paris (11*).

LYON GROUPE ELISEE RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h 30 à 19 h.
Pour tous renseignements écrire groupe Bar du Rhône, 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3*).

GROUPE BAKOUNINE
Réunions tous les vendredis à 20 h 30. S'adresser à Alain Thévenet, 12, rue Duhamel, 69-LYON (2*).

MARSEILLE
Pour prendre contact avec les groupes **MARSEILLE-CENTRE, MARSEILLE-ST-ANTOINE, JEUNES LIBERTAIRES**, écrire au Comité de liaison F.A.-I.L. René LOUIS, 13, rue de l'Académie, MARSEILLE (1er).

MAYENNE, ORNE ET SARTHE GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, Moncé-en-Belin (Sarthe).

MONTLUÇON-COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêcherie, à COMMENTRY (Allier).

MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le dernier samedi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, Montpellier.

NANTES GROUPE FERNAND PELLOUTIER
Pour tous renseignements, s'adresser à GUYON Marcel, 23 bis, rue Jean-Jouris, NANTES (Loire-Atlantique).

GROUPE D'ETUDES FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingrès, 44-Nantes.

NICE FORMATION DU GROUPE ELISEE RECLUS
Pour tous renseignements, écrire à Jacques LECLAIRE, 15 A, bd de la Madeleine, 06-NICE.

NIMES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11*).

OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE
S'adresser, 3, rue Ternaux (Paris (11*)).

LORRAINE

THIONVILLE - METZ - NANCY GROUPE SACCO-VANZETTI
S'adresser à PIRON Louis, 19, promenade Leclerc, Thionville.

NORMANDIE GROUPES LIBERTAIRES DE L'EURE EVREUX - LOUVIERS - VERNEUIL
Pour tous renseignements, écrire à LEFEVRE, 3, rue Ternaux, Paris (11*).

GROUPE LIBERTAIRE DU CALVADOS
Pour tous renseignements, s'adresser à J.-P. BELIARD, Ecole à Courson, par St-Sever (Calvados).

GROUPE LIBERTAIRES DE LA SEINE-MARITIME LE HAVRE GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, Paris (11*).

ROUEN - BARENTIN GROUPE LIBERTAIRE DELGADO - GRANADOS
S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, Rouen (Seine-Maritime).

ILLE-ET-VILAINE GROUPE ANARCHISTE
Sections à RENNES, FOUGERES, SAINT-MALO et REDON.
Ecrire à René MICHEL, 151, rue de Châtillon, Rennes (I.-et-V.).

SAINT-ETIENNE GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à H. FREYDURE, 21, rue Ferdinand, 42-SAINT-ETIENNE.

SAINT-NAZAIRE GROUPE ANARCHISTE
Réunion, le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à PERROT Yvon, 16, rue Roger-Salengro, Saint-Nazaire.

STRASBOURG GROUPE DE RECHERCHES LIBERTAIRES
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11*).

TOULOUSE GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à D. BAREZ, 55, cité Bel-Air, 31-BALMA.

VANNES
Formation d'un groupe. Pour tous renseignements, s'adresser à LOCHU, 3, pl. Bir-Hakeim, 56-VANNES.

VAR LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Marcel VIAUD, La Courline 83-Ollioules

BELGIQUE BRUXELLES FORMATION D'UNE FEDERATION ANARCHISTE
Pour BRUXELLES, s'adresser à : Socialisme et Liberté, 2E, avenue des Droits-de-l'Homme.

BRUXELLES
Pour LIÈGE, s'adresser à : NATALIS, 220, rue Vivignis, LIÈGE.

Activités des groupes

Cours de formation anarchiste organisés

par le Groupe Libertaire Louise-Michel
110, passage Ramey, Paris (18*)
tel : ORN. 57-89
et cours de formation d'orateurs.

Programme du mois de décembre :
Jeudi 1^{er} décembre : L'Internationale et la Commune, par J. Mailron (1^{er} partie).

Jeudi 8 décembre : L'Internationale et la Commune, par J. Mailron (2^e partie).

Jeudi 15 décembre : Cours de Formation d'Orateurs, par M. Laisant.

Premier cours du mois de janvier :
Jeudi 5 janvier : Sébastien Faure, par M. Laisant.
Tous les Cours ont lieu au local du Groupe, 110, passage Ramey, Paris (18*).
Pour tous renseignements téléphoner à ORN. 57-89 ou écrire au Groupe. Les Cours débutent à 20 h 30 précises.

Groupe « Sébastien Faure » de Bordeaux

Le Cercle d'Etudes libertaires organise un cycle de conférences-débats sur le thème « Divers aspects de l'anarchisme » à l'Athénée Municipal de Bordeaux, à 21 heures, les vendredis
2 déc. : Michel Bakounine, par Jean BARRUE.
9 déc. : Pierre Kropotkine, par Paul LAPEYRE.
16 déc. : Emile Armand, par Aristide LAPEYRE.

Groupe libertaire « Louise Michel »

CONFERENCE-DEBATS
Samedi 10 décembre
à 17 heures précises
110, passage Ramey, PARIS (18*)
(M^o : Joffrin ou Marcadet-Poisson.)
avec
Jean-Louis GERARD
Sujet :
« Retour de Chine »

F.A. TRESORERIE

Militants de la F.A., pour notre mouvement la propagande est vitale, n'attendez pas pour régler vos cotisations ou C.C.P. de la Trésorerie.
Cotisation minimum : 2 F par mois et par adhérent ou 24 F par an.
CAISSE DE SOLIDARITE ET FONDS D'EDITION. — Nous vous demandons pour faciliter notre tâche de bien préciser lors des envois de fonds : Caisse de Solidarité et Fonds d'Édition. D'avance merci !
Fauget James, 3, rue Ternaux, Paris (11*), C.C.P. 7 334-77 Paris.

SOUSCRIPTION

Bonnefont, 4 F ; Bianco, 5 ; Lapeyre, 100 ; A. H., 100 ; Raynaud, 5 ; Alpha, 100 ; Berthier L., 5 ; Desnoyers, 11,80 ; J. R., 20 ; Clave, 5 ; Henri Eyhenm, 30 ; Bianco, 3,40 ; Rousseau, 30 ; Gilbert, 4 ; Laberche, 20 ; Morin, 10 ; Tagand, 10 ; Delteil, 10 ; Ruault, 10 ; Schulze, 25 ; Michel Proix, 10 ; Butois, 10 ; Groupe Bordeaux, 75 ; Fontana, 2,50.

Groupe libertaire « Jules Vallès »

CONFERENCE PUBLIQUE
Mercredi 14 décembre à 20 h 30
Salle de la Mutualité
24, rue Saint-Victor, PARIS (5*)
Sujet :
L'ŒUVRE CONSTRUCTIVE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE
avec
GASTON LEVAL

Amis de Han Ryner

REUNION : Dimanche 11 décembre à 14 h. 45,
Salle des « Amis », 114 bis, rue de Vaugirard (métro : St-Plovide ou Montparnasse) sous la présidence de Marcel RENOT, vice-président des A.H.R. Causerie d'Élie BROIDA : « Sévénine ».
Une discussion amicale suivra. Invitation cordiale aux sympathisants.

LES AMIS DE SEBASTIEN FAURE

Conférence par André Maille
« L'Église à mentir »
le samedi 10 décembre, à 16 heures
Salle de la CNT, rue Sainte-Marthe
Invitation cordiale à tous

LIBRE PENSEE

Dimanche 11 décembre
à 11 heures du matin
Manifestation du Souvenir
à la mémoire de Michel Servet
devant sa statue, rue Mouton-Duvernet
face à la Mairie du 14^e arr. de Paris

MAURICE JOYEUX

prendra la parole
au nom de la Fédération anarchiste

PRÈS DE NOUS

LA LIBRE PENSEE

organise pour le 9 décembre 1966, à 20 h 45
Salle des Fêtes, 10, rue de Lancry, Paris (10*)
une **GRANDE CONFERENCE PUBLIQUE**
ET **CONTRADICTOIRE**
avec

Jacques MITTERRAND
Orateur national de la Libre Pensée
Membre de la Fédération de la Seine
entouré de Jean COTEREAU-VIALA
et René LABRÈRE
qui traitera le sujet : La pensée libre dans le monde contemporain
Amis et sympathisants sont cordialement invités

FOYER INDIVIDUALISTE D'ETUDES SOCIALES — PARIS
Café Saint-Séverin
3, place St-Michel - Métro : St-Michel

Vendredi 9 décembre, à 20 h 30
RACISME ET XENOPHOBIE EN FRANCE
par Alain GAUSEL

Vendredi 16 décembre, à 20 h. 30
SOIREE POETIQUE
avec le concours d'Hubert PRELIER

Dimanche 4 décembre, à 14 h 30
Nouvelle salle de la Brasserie
« Au Nouveau Siècle »
104, rue de Rivoli, 1, rue des Halles
(Métro Châtelet)

LES JEUNES, LES ANCIENS ET L'AMOUR
Un temps suffisamment long sera réservé à la discussion, qui doit tout naturellement suivre.

CERCLE ANARCHISTE D'ETUDES DE MARSEILLE

Les réunions du cercle se tiennent désormais
A LA VIEILLE BOURSE DU TRAVAIL
13, rue de l'Académie - Marseille (1^{er})
Tous les camarades et sympathisants sont invités à participer aux causeries prévues :
Le 3 décembre : L'évolution du capitalisme.
Le 17 décembre : Le rôle des partis et des syndicats.
Les causeries débutent à 18 heures précises.
Pour tous renseignements, s'adresser à Nicole Roussel et Daniel Florac, salle 3 B, 13, rue de l'Académie, Marseille (1^{er}).

Où en est le monde ?

Si vous voulez le savoir, ouvrez au hasard vos quotidiens et relevez, perdus entre ceux des scandales et des potins créés, grossis et entretenus, les titres des articles internationaux qui vous donneront un aperçu du climat qui règne sur la planète :

- Les troupes américaines veulent isoler le delta du Mékong.
- Vietnam. Vingt personnes tuées dans une embuscade à proximité de Dalat.

- Brésil. Le conflit entre gouvernants et congrès n'est pas résolu.
- La tension anglo-rhodésienne. En envoyant M. Bowden à Salisbury, M. Wilson veut prouver qu'il n'a rien négligé pour éviter la rupture.

- La crise nigérienne. Le conflit s'accroît entre le gouvernement central et la province orientale.
- Lutttes internes à Pékin. Nouvelles manifestations des militaires et des gardes rouges.

- Au Togo une vingtaine de personnes arrêtées à la suite de la tentative du coup d'Etat.
- L'agitation s'étend dangereusement en Jordanie.

- Israël redoute de voir les canons de Nasser menacer la capitale.

Ainsi, quels que soient l'hémisphère, la latitude ou le continent, les hommes sont aux mains, les hommes sont en armes, se menaçant d'armes plus dangereuses encore.

Nous ne reprendrons pas l'euphémisme courant, selon lequel la Paix est menacée.

C'est vraiment trop peu dire.

Non ! Nous sommes en guerre, s'il est vrai qu'une solidarité humaine nous unit à ceux dont le sang coule, et si nous voulons prendre conscience que notre participation à la ronde démentielle peut être le résultat d'intérêts divisant deux firmes, peut dépendre de la susceptibilité d'un plénipotentiaire, ou simplement fournir la solution au dénouement des conflits sociaux, que le gouvernement se trouve impuissant à résoudre.

Non ! Qu'on ne nous parle pas de neutres, il n'y a pas de neutres, lorsque chaque nation participe directement ou indirectement à la guerre, la finance, l'entretien et la commandite, lorsque tous les gouvernements lui fournissent leur quote-part, dans l'indifférence quasi totale de la masse, absorbée par la composition du tiers, par le tapage de la dernière excentricité ou par le lancement de la vedette « qu'on applaudira cet hiver ».

Ce qu'il faut, pour savoir où va le monde, c'est, en regard des gros titres nous faisant part des incendies allumés aux quatre coins du globe, dresser le tableau des proclamations faites par les chefs d'Etat et tous les candidats au pouvoir : « politique de fermeté » - « armes défensives » - « faisons-nous respecter » - « nous ne tolérerons pas... »

Ce qu'il faut pour savoir les dangers que courent les hommes, c'est suivre l'agitation de tous ces imposteurs qui, en notre nom, prennent des engagements, signent des traités, contractent des alliances, que nous payons aujourd'hui de nos deniers en attendant de les payer demain de notre pecu.

Voilà le bilan qu'il faut établir.

La guerre ne se combat que dans ses causes, et de toute éternité c'est l'exercice du pouvoir qui l'a engendrée.

Tous les « sauveurs » nous ont menés à des abîmes, tous se présentent comme seuls capables de franchir le cap et d'éviter les récifs et tous ont fait naufrage.

Tous nous ont conduits ou directement à la guerre, ou nous ont entretenus par un régime policier dans une guerre sociale permanente.

Quel infantilisme des peuples, mille fois trompés, ayant mille fois constaté la faillite d'un système, d'y recourir encore.

Quel stupide entêtement de confier à d'autres des soins qui ne relèvent que d'eux-mêmes.

Vous voulez abolir la guerre ?

Abolissez le pouvoir.

A NOS LECTEURS

LES ABONNEMENTS

La fin de l'année voit le renouvellement d'un nombre important de nos abonnés.

L'abonnement pour le journal est un élément vital qui permet une stabilisation du tirage, ce qui explique que nous y apportons toute notre attention.

Lorsque l'abonnement d'un de nos lecteurs est terminé, nous le lui signalons sur son dernier numéro et nous continuons son service pendant un certain nombre de mois en lui rappelant chaque fois qu'il lui faut se mettre en règle avec notre trésorerie.

Trop souvent, hélas ! notre avertissement reste sans échos, nous sommes alors obligés de supprimer le service du journal.

En général, le lecteur se réabonne parfois en se plaignant de ne pas avoir été averti. Il résulte de tout cela un échange de courrier et une manipulation préjudiciables à notre administration qui, étant bénévole, est accomplie par des militants en dehors de leur travail particulier.

Nous demandons donc à tous nos abonnés de faciliter notre tâche en se mettant en règle aussitôt que la fin de leur abonnement leur est signalée.

Les Administrateurs,
Maurice JOYEUX, Gérard SCHAALS.

Sommaire

N° 127 - Décembre 1966

	Page
En France	
Grève scolaire à Rézé 6	
par R. JULLIEN.	
Occident, la gauche et la presse 6	
par J.-P. LANGARD.	
Actualité syndicale 7	
par MONTLUC.	
Les projets de réforme 8 et 9	
par la Liaison des Etudiants Anarchistes.	
A propos du Colloque de Caen 9	
par A. LATAQUE.	

Dans le monde

Désigner les responsables 6	
par J. LIBER.	
Lettre ouverte à B. Russell 7	
par D. FLORAC.	
Victoire de l'extrême-droite en Allemagne... 5	
Et alors ?	
par DANY.	
Une mort gênante 5	
par J. LIBER.	
Ni Dieu, Ni maître, Ni journaliste 5	
par M. BEAULIEU.	
Haut les cœurs 5	
par ANNICK.	
Nouvelles de Belgique 10	
Actualité anarchiste 10	
Informations internationales 20	
Espagne sanglante 16	
par M. JOYEUX.	

En dehors des clous

Propos subversifs Autodéfense 4	
par PERE PEINARD.	
A rebrousse-poil : L'Eau et le Feu 4	
par P.-V. BERTHIER.	
Flash 4	
par Y. DELAPORTE.	
Clins d'œil 4	

Propos anarchistes

Perspectives d'avenir d'un anarchisme concret. 5	
par M. GOUARIN.	
Pionniers de l'Education Libre : P. Robin 14	
par BIANCO.	
Recherches Libertaires : Landauer 11	
par STRASBOURG.	
Qu'est-ce que le situationnisme 12	
par G. ANTOINE.	
Classiques de l'anarchie 14	
par PROUDHON.	

Les Lettres

Revue des revues 11	
par A. LATAQUE.	
Le livre du mois 15	
par M. JOYEUX.	

Arts - Spectacles

Si tu l'imagines de R. Queneau 13	
par KUGER.	
Notre XX ^e Gala 13	
par J.-F. STAS.	
Expositions 13	
par J.-L. GERARD.	
Variétés 13	
par SUZY CHEVET.	
Germain Delastouche 13	
par M. LAISANT.	
US par La Royal-Shakespeare Company 14	
par E. RAPOPPORT.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)

VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10,00 F
	12 numéros	20,00 F
Etranger :	6 numéros	10,60 F
	12 numéros	21,50 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom

Prénoms

Adresse

Le directeur de la publication :

Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

EN DEHORS DES CLOUS

Propos subversifs

AUTODÉFENSE

Si l'année prochaine la majorité actuelle n'est pas reconduite, nous serons dans une situation révolutionnaire.

Alexandre SANGUINETTI, ministre des Anciens Combattants (sur les ondes de Radio-Luxembourg).

Qui est De Gaulle ? sinon un aventurier qui eut le culot de forger un mythe et la chance d'être servi par les circonstances et de trouver des cons pour y croire. Un aventurier qui possède le don de maintenir la stabilité dans l'infamie. L'ordure est son métier. De Mollet à Pompidou, de Massu à Lemarchand, de Salan à Pérez, de Reggan à Mururoa. Même en demeurant à distance, on est au parfum. Un parfum que M. Sanguinetti confond avec celui d'un fromage (c'est bien connu, dans ancien combattant il y a... ministre). A tel point qu'il cherche à nous faire pousser la chansonnette pour que dans quelques mois quelques millions d'usagers renoncent à changer de marque de tinette.

Nous, on voudrait bien reconnaître à Sanguinetti le droit de ne pas avoir d'odorat à condition qu'il ne nous oblige pas à nous régaler du contenu de sa cuve. Et puis même, c'est trop puant ! Il est des moments où la conscience de classe s'élabore dans le nez.

Ce n'est pas tellement qu'il faille s'inquiéter du sort de Marianne ; elle était pourrie jusqu'à l'os quand le soudard en chef l'a assassinée. Seulement on n'aime pas recevoir des balles perdues pendant que les truands réglent leurs comptes. On connaît la musique : les flics tirent en l'air et les morts tombent du ciel.

Provocation, la déclaration de Sanguinetti ? Intoxe pour pousser quelques « excités » à former des groupes d'autodéfense, puis les pourchasser et trouver là un prétexte à donner un tour de vis supplémentaire ? Non. Simple logique de scolopard. Ils ont eu peur le 5 décembre dernier (on finit par se demander pourquoi) et

maintenant ils ont peur d'avoir peur au printemps prochain. La mentalité de prébendier et de tueur à gages n'est généralement pas compatible avec le sens de l'humour et le goût du suspense.

Pourri jusqu'à l'os, le gaulisme l'est aussi, à commencer par son plus illustre représentant. Et la dernière charrette d'immondices n'a pas fini d'empester. Les assassins de Ben Barka et les assassins de Figon. Comme ils se ressemblent ! au dernier près qu'on a violemment fait passer du camp des assassins à celui des assassinés. Et toute la collection des queues de mort-aux-vaches. Le fretin bête et discipliné. Le contremaître pouloga heureux de se faire lui-même son petit cinéma James Bond. Le besogneux sorti du rang à la force du poignet (et de quoi d'autre ?) qui l'aurait à la caisse de donner ses indics. Les chefs flics aristocrates, honneur des grandes écoles. Et puis Papon de Constantine - y - octobre - 61 - à - Paris - y - Charonne (ce sont là les délicats titres de gloire des princes de l'empire gaullien). Et puis les requins de la « piscine » des Tourelles, m's-tu vu ma barbouze. Et puis Frey et Pompidou, coupables ou incapables ?... les deux mon naïf Clavel. Et puis en toile de fond l'ombre du plus truand de tous se mêlant naturellement aux maquereilles, aux trafiquants de drogue, aux Oufkirs, aux donneurs donnés et à la magistrature couchée.

Si cet étalage ne vous lève pas le cœur, courez vous faire soigner, vous souffrez d'asthénie. Bien qu'adversaire de la peine de mort et pas moraliste pour un sou on finit par se laisser convaincre qu'il ne serait pas mauvais de voir officier quelque temps Notre-Dame de la Révolution dans la cour de l'Elysée.

A l'énoncé de certains noms on n'est pas sûr d'hésiter à faire tomber le couperet.

Le Père Peinard.

Clins d'œil

CAS DE CONSCIENCE

Au Luxembourg, le parti chrétien est fort préoccupé par les modalités du service militaire.

Sans doute lui faudra-t-il statuer sur le cas d'un certain réfractaire qui repoussait l'épée dans le fourreau de Pierre en lui disant : « Celui qui combat par l'épée périra par l'épée ».

ÇA VA MAL

Confirmant le jugement de 1^{re} instance, le tribunal de 1^{re} instance de Grenoble a condamné à 5 000 F d'amende, la personne qui avait vendu son appartement à une respectueuse, considérant que c'était favoriser la prostitution de celle-ci.

A la suite de cette décision les députés U.N.R. et leurs propriétaires seraient aux abois.

LES INCORRUPTIBLES

Sous ce titre il nous est infligé chaque semaine un feuilleton téléradiophonique à la gloire de la police.

Naturellement, aucun rapprochement à faire avec l'affaire Ben Barka.

SIMPLE AVEU

Lors de la discussion sur la pilule à la radio, une auditrice eut l'incongruité d'en appeler à l'opinion par un référendum.

Ce à quoi le député de service a vertement répliqué que la chose était trop sérieuse pour s'en référer au vox populi.

Autrement dit, la consultation des Français est réservée aux pantalonnades.

Comme les élections, par exemple.

CACHEZ CE SEIN QUE JE NE SAURAI VOIR

Une jeune personne qui s'était baignée à Avranches, cet été, avec son seul slip, vient d'être condamnée.

Lorsqu'il n'est pas admis que la vérité se montre toute nue, un monokini ne s'est pas encore suffisant.



FLASH

Il suffisait d'y penser

Commentaire de Jacques Paoli au micro d'Europe 1, après les ratonnades

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

L'EAU ET LE FEU

Godelure, plus bouché que jamais, entame la conversation avec un ami qu'il a rencontré, et qui pourrait être vous ou moi.

GODELURE. — Alors, je suppose que ça doit vous réjouir, ces bonnes nouvelles qui nous viennent de Florence ?

L'AMI QUI POURRAIT ÊTRE VOUS OU MOI. — De quoi parlez-vous, Godelure ? Est-ce des inondations ? Me prenez-vous pour un saïdique, pour un ennemi du genre humain ? Pourquoi éprouverais-je du contentement tandis qu'une ville est dévastée par l'eau, ses richesses détruites, ses habitants endeuillés et privés d'abri ?

GODELURE. — Je ne parlais pas des habitants, et je ne vous taxe pas de cruauté. Mais vous qui n'aimez pas les bondieuseries, je pensais que vous rigoliez bien en apprenant que des églises avaient été abimées, des fresques religieuses détériorées, des « descentes de croix », perdues, une foule de christi, de Vierges noires, de retables et de triptyques brisés ou emportés par les eaux. Et tous ces évangélistes, tous ces hymnaires, tous ces psautiers, bref, cette flopée de bouquins benoîts qui ont fondu ou presque dans la boue de mazout, ça a dû vous causer de la satisfaction, non ?

L'AMI QUI POURRAIT... (voir plus haut). — Mon pauvre Godelure, vous ne comprenez donc jamais ? Bien sûr, nous sommes détachés de la religion et nous la combattons afin de la déraciner des esprits où elle prospère. A nos yeux, elle n'est qu'une accumulation de légendes et de superstitions qu'on a officialisées en leur reconnaissant le caractère parfaitement usurpé de vérités révélées et transcendantales. Cela dit, étant donné que l'erreur a, de tout temps, inspiré les artistes — en même temps qu'elle submergeait presque tous les hommes, — devons-nous détruire toutes les œuvres qui sont nées de la communion entre l'art et la religion ? Ce serait nous condamner à ne plus rien conserver du travail des siècles, et nous appauvrir à jamais. Or il importe à la connaissance humaine que nous possédions le plus possible de matériaux légués par les générations qui nous précéderont. Voilà pourquoi la catastrophe de Florence, loin de me réjouir, me navre.

GODELURE. — Dois-je en conclure que si vous étiez là-bas ?...

L'AMI QUI... etc. — Oui, c'est possible, je serais peut-être en train de donner un coup de main aux étudiants qui, bénévolement, patouaient dans la vase, pour retirer quelque panneau orné d'une scène biblique, et qui sèchent avec des feuilles de papier buvard les pages des livres d'heures richement enluminés que la crue avait entraînés au loin.

GODELURE. — Vous êtes plein de contradictions, mon cher.

L'AMI. — Certainement. Mais il est de notre intérêt de pouvoir exposer l'histoire de l'homme, et nous ne pouvons le faire sans documents qui en témoignent. Ce n'est pas parce que nous ne croyons plus aux dieux du paganisme qu'il faut réduire en miettes l'Apollon du Belvédère et la Vénus de Milo. Ni parce que les peintures de Lascaux ont perdu pour nous leur sens rituel qu'il faut les passer au badigeon. On a assez crié, non sans raison, contre le pieux vandalisme des moines de jadis qui grattèrent de précieux manuscrits latins afin d'y griffonner des catéchismes !

GODELURE. — Vous serez donc d'accord avec moi pour condamner les excès des gardes rouges chinois, qui ont dévasté des musées, démolis des statues, brûlé des livres, dynamité des temples.

L'AMI. — En principe, sans doute, on ne peut pas approuver des actes de pures destructions qui nous privent des fruits vénérables du labeur humain. En outre, ça m'a chagriné d'apprendre que les activistes chinois avaient mutilé une statue de la Liberté. Cependant...

GODELURE. — Je sens que vous allez encore vous contredire !

L'AMI. — C'est possible, et cela ne me gêne pas. Il faut prendre son parti de la contradiction.

GODELURE. — Qu'alliez-vous dire, exactement ?

L'AMI. — Ceci : je ne suis pas partisan de la destruction des statues ; même les bustes de Caligula doivent être respectés ; et pourtant, Caligula... Eh bien ! il y a malgré tout des occasions... Je n'ai pas souffert le moins du monde quand Leretour a décapité la statue de Dérôulède pour sauver Ferrasse. Mieux : quand on a flanqué par terre et débité en morceaux la statue géante de Staline à Budapest, ça m'a fait drôlement plaisir ! Car le scandale et l'excès ce n'était pas de l'abattre, c'était été de la construire. Quant aux édifices, il peut y avoir dans un pays un nombre tout à fait démentiel de temples, d'églises, qui ne sont que de la pierreaille entretenue à l'erreur, l'ignorance et la crédulité ; dans ce cas-là, le moment est venu de démolir, tout en préservant ce qui a vraiment une valeur artistique ou historique.

GODELURE. — Vous savez qu'à Lhassa les gardes rouges chinois ont fait sauter plusieurs sanctuaires bouddhistes ?

L'AMI. — Quand Napoléon envahit l'Espagne (provisoirement), il y trouva une telle pléthore de couvents et de monastères qu'il en fit fermer les trois quarts. Le pays étouffait sous le poids de la croix et le joug des prêtres. Cela vous explique qu'en 1936 les anarchistes espagnols aient également pris sur eux d'incendier pas mal d'églises. Au Tibet, il en allait de même : trop de monastères, de moulins à prières et de bouddhas. Et, comme en Espagne, beaucoup de taudis ; les gens d'autant plus mal logés que Dieu l'était plus somptueusement. Or, convenez-en, ce n'est pas juste. Il faut une limite à tout, même aux exagérations de la bigoterie.

GODELURE. — En somme, vous souhaiteriez qu'ici...

L'AMI. — Ne dites pas de bêtises ! Ici, certes, il existe encore beaucoup d'anomalies du même genre. Que de gens y croissent dans les bidonvilles pendant que l'Etat gaspille notre argent au Trianon ! Mais ce qu'il faut, c'est construire des logements ; ça ne peut pas empêcher de restaurer le Marais, et ce serait un crime inutile que de détruire la Sainte-Chapelle.

GODELURE. — N'empêche que si les gardes rouges brûlent un jour vos Bakouline, je ne ferai pas un geste pour sauver du feu un seul de vos bouquins... incendiiaires.

L'AMI. — Preuve que je suis meilleur que vous, Godelure : si une crue de la Seine emporte vos Barrés et vos Daniel-Rops, je vous promets de me jeter à l'eau pour les récupérer !

P.-V. BERTHIER.

de Toulon : « Tout ça doit venir du tempérament méditerranéen. »

Ce devait être ce même tempérament bien de chez nous qui poussait l'O.A.S. à mitrailler les tuberculeux sur leurs lits d'hôpital.

Le Pape et le chômeur

Il ne s'agit pas d'un conte moralisateur, mais d'un fait divers édifiant : un chômeur italien allait à un rendez-vous avec une personne qui lui avait

promis du travail, lorsqu'il trouva la route barrée par la police : le pape devait passer par là. Notre homme, devant le refus des agents de le laisser continuer son chemin, tint des propos peu amenés à l'égard du souverain pontife, ce qui lui valut une condamnation à huit mois de prison avec sursis.

Gageons que s'il avait tenu des propos plus amenés, il n'en serait pas là.

Victoire de l'extrême droite en Allemagne. Et alors ?

En fait, cette droite n'a gagné que 2 % aux dernières élections.

Prenons l'exemple de la Bavière :

	1962	1966
Chrétiens démocrates - CSU ..	47,5 %	48,2 %
Sociaux démocrates - SPD	35,3 %	35,8 %
Libéraux - SDP ..	5,9 %	5,1 %
Parti bavarois ..	4,8 %	3,4 %
Réfugiés	5,1 %	0,1 %
NPD (néo-nazis) ..	—	7,4 %
Divers	1,4 %	—

Nous voyons donc que les grands partis se sont maintenus. Le parti bavarois regroupe une minorité réactionnaire de paysans de Bavière. Le programme des réfugiés repose sur la « reconquête » des territoires « perdus ».

Là-dessus, donc, s'est regroupée une minorité de Droite. En faisant deux soustractions, nous obtenons :

Parti bavarois. 4,8 — 3,4 = 1,4 %	
Réfugiés 5,1 — 0,1 = 5 %	
NPD	6,4 %

Nous connaissons donc des 7,4 % que le NPD a obtenus, 6,4 %. Le problème du néo-nazisme en Allemagne prend donc une dimension beaucoup plus normale. Depuis des années, l'extrême-droite allemande se démarquait dans des petits partis. Aujourd'hui, elle a voté pour « Son parti ». La situation économique allemande est défavorable pour les petits propriétaires et les commerçants ; cela nous rappelle la « victoire » de Poujade en France. Effectivement, Poujade c'est Strauss.

Perspectives d'avenir d'un anarchisme concret

Pour définir une ligne d'action ayant quelques chances de déboucher sur le réel, il nous faut percevoir au préalable les tendances générales de l'évolution des techniques de production et surtout des nouvelles formes que prennent et que peuvent prendre les méthodes scientifiques d'adaptation de l'individu à son milieu.

Sur ces bases nous pouvons esquisser les grandes lignes d'une méthode d'action anarchiste. En regardant les possibilités actuelles de la science et des techniques de production nous sommes frappés par les possibilités illimitées de production et de consommation, ceux-ci n'étant limités que par un malhusianisme volontaire découlant du maintien de la notion de profit et par un détournement effroyable des produits de leur direction naturelle qui devrait être la satisfaction des besoins de l'humanité.

Parmi ces moyens de détournements de la production, le super-moyen étant constitué par la course au cosmos qui est de plus le gadget des gadgets contenant le créto-science de notre société basée sur une hiérarchie des valeurs humaines, économiques et morales incompatibles avec son maintien dans ses structures actuelles. De plus en plus se précisent les formes, que pour se maintenir, la société étatico-capitaliste est et sera de plus en plus obligée pour se survivre de donner à l'organisation politique, économique et sociale. D'un côté détournement monstrueux de la production sur des objets inutiles ne se justifiant que par la nécessité, peut-être provisoire, de maintenir le travail comme but idéal de la société.

D'un autre côté, perfectionnement toujours plus poussé des méthodes de mise en condition des détournements, des désirs réels (aliénation) vers la consommation, sans autre but que de l'achat pour l'achat, toutes les découvertes scientifiques, même celles contenant le plus de possibilités libératrices étant détournées pour concourir au modèle de l'homme-type, l'homme intégré ; l'art et l'esthétique y participant aussi grandement et lui étant d'ailleurs subordonnés. La méfiance et la critique systématique envers toutes les découvertes vulgarisées par la grande presse constituent au stade actuel la première condition d'une pensée révolutionnaire.

Bientôt se dessine la croisée des routes d'où doit partir l'humanité vers les temps futurs. Le choix est de plus en plus clair et les possibilités de plus en plus restreintes. Ou un homme déshumanisé par les techniques d'asservissement nageant dans un bonheur ouaté et stéréotypé sans responsabilité et sans problème, consommant les objets mis à sa disposition et se distinguant de moins en moins de ceux-ci, dans la perspective d'une société où la cybernétique remplace le cerveau humain et dont l'aboutissement est la mort intellectuelle de l'humanité. Ou bien la marche vers l'individu responsable profitant de l'abondance des produits pour se libérer au maximum du travail, cherchant dans la satisfaction de ses désirs l'épanouissement de son moi ; la société, où le loisir est le but du travail, lui donnant par sa forme non oppressive la possibilité de la réalisation totale de son humanité.

La forme de cette société, c'est nous qui pourrions la déterminer, compte tenu du développement des sciences et de la technique à l'époque où les problèmes se posent. Mais, d'ores et déjà, le choix est clair et sans échappatoire.

Maurice GOUARIN.

Une mort gênante

Il faut ouvrir l'enquête sur l'assassinat du président Kennedy. Même le très conservateur journal de M. Henry Luce, « Life », le demande, après de nombreuses personnalités, congressistes, sénateurs et journalistes, sous la pression d'une partie de la population américaine qui veut connaître toute la vérité sur cette lamentable affaire. Il y a eu trois ans, le 22 novembre dernier, à Dallas (Texas), Kennedy succombait sous les balles d'un ancien marin, Lee Oswald. Le gouverneur du Texas, M. Connally, qui se tenait dans la voiture présidentielle, était quant à lui blessé. Une commission, qui prit le nom de son président, Warren, fut chargée de l'enquête. C'est à ce moment que commence « l'Affaire Kennedy ».

Cette commission, voulant en finir au plus vite, adopta tout d'abord une conclusion et chercha les éléments qui la démontraient, écartant les autres. C'est ainsi que la commission Warren refusa d'entendre certains témoins qui pouvaient démentir la conclusion à laquelle elle voulait arriver. Et l'enquête fut vite close. Un seul homme aurait tiré sur Kennedy et Connally, ce qui excluait tout complot. C'est la plus importante des huit conclusions du rapport Warren. Sur le moment l'Amérique, encore sous le coup de cette mort, ne réagit pas. Chacun se retrancha derrière les conclusions de la commission Warren.

Soulement, depuis trois ans, il s'est passé bien des choses. Quatorze témoins sont morts. Le gouverneur Connally est certain, après avoir vu un film d'amateur, qu'il y avait deux tireurs. C'est justement ce qu'affirmaient les témoins que la commission n'a pas voulu entendre. Maintenant des questions nettes se posent. Pourquoi

la famille Kennedy et les Johnson se sont-ils disputés dans l'avion qui les amenait à Washington après le drame ? Pourquoi l'étrange assassinat du meurtrier de Kennedy, Lee Oswald, par un truand ayant de bonnes relations avec la police ? Pourquoi cette envie d'en finir au plus vite ? Pendant ce temps Johnson clamaient partout que la vérité devait être connue. Il est certain que cette mort est gênante et tout ce qui est autour, l'ambassade de Dallas avant l'arrivée de Kennedy, les anomalies de l'enquête est empreint de mystère, d'un mystère qui n'est peut-être pas très « propre ».

En trois ans certains ont fait leur enquête personnelle. Une thèse et plusieurs livres ont abordé le sujet. La presse tient toujours le lecteur en suspens. Et peu à peu la thèse officielle est ébranlée. Maintenant le peuple américain semble avoir assez de documents pour se rendre compte si oui ou non l'enquête doit être ouverte. D'ailleurs un récent sondage révèle que deux Américains sur trois se doutent que la commission Warren les a trahis. Seulement, pas de réaction ! « Il y a les élus, les journalistes... » Mais les élus du peuple viennent de déclarer qu'ils ne jugent pas ceux qui réclamaient le contraire il y a quelques jours sur toutes les ondes américaines. Donc rien du côté des politiciens. Pour ce qui est des journalistes, la Maison Blanche ne va sûrement pas tarder à les remettre au pas. Et les Américains retourneront à leur passivité, cette passivité du peuple qui est l'élément indispensable pour l'existence et la bonne marche de tout Etat. Pourtant, TECHNIQUEMENT, UNE NOUVELLE ENQUETE EST POSSIBLE, MAL

Nous devons considérer comme beaucoup plus dangereuse la position de Strauss qui, en jouant les hommes forts, à la de Gaulle, veut assainir l'économie allemande sur le dos... de la classe ouvrière allemande.

La renaissance du fascisme en Allemagne fédérale n'existe pas ou pas plus qu'il y a cinq ou dix ans.

Non, les Allemands ne sont pas nationalistes par définition (voir *Es-poir*, n° 215-216) ; il existe des fascistes en Allemagne comme en France ou aux U.S.A.

Le problème est de savoir si la situation objective de l'économie allemande peut obliger la grande bourgeoisie à soutenir le parti néonazi.

Ce n'est pas le cas aujourd'hui.

Si dans le Mouvement anarchiste, il existe des camarades qui veulent faire du nationalisme et du chauvinisme, qu'ils ne s'affolent pas... L'ennemi n'est pas encore l'Allemagne.

DANY.

Ni Dieu, ni maître... ni journaliste

Un lieu commun de la critique de la société, c'est que le Français ne pense plus, mais laisse la radio et la télévision penser pour lui. L'accentuation du phénomène est récente, mais ne doit pas nous empêcher de poser les prérogatives à une étude de ses mécanismes.

A la pointe du scalpel à lobotomiser qu'est la radio, Europe N° 1 participe à l'activité générale, qui veut revaloriser la fonction journalistique, c'est-à-dire reporter sur la profession tout entière la confiance que détenaient seuls quelques grands noms par le passé. Visiblement, ça marche. Après les questions angloises du petit peuple à Corin-Zeus, tous les samedis que Siegel faisait, c'est maintenant tous les soirs que le grand cerveau malade de la nation peut appeler à l'aide les journalistes d'Europe et leurs invités.

Pour plaire une formule célèbre, le journal parlé devient « dix millions d'écoliers ». « Puis-je poser une question à Monsieur X ? ». Que dois-je penser, s'il vous plaît, Monsieur X de la déclaration de Monsieur Y ? ... Europe N° 1 ou les cours du soir de la patrie. Les informations ou ce qu'il faut penser et non ce qu'il faut savoir pour penser.

On ne saurait trop mesurer tout le progrès accompli par rapport à Jean Nécher qui ne dispose toujours que de 60 secondes et n'a pas le privilège d'être « dans le vent » (1). Le journaliste divinisé dans son objectivité sacro-sainte, se refuse à choisir des valeurs (sauf morales) et passe de la faim dans le monde au dernier produit de la mafia du Music-Hall. Compétent dans tous les domaines, le journaliste va bientôt apparaître au Panthéon mythique de l'homme moderne à côté de son percepteur, de son curé et du flic de service.

La mentalité régnante est telle que la publicité de Luce pour le dernier ouvrage de J.-F. Revel affirme qu'il « donne des idées ». M. J.-J. Pauvert n'a pas l'air de se faire beaucoup d'illusions sur sa clientèle.

La revalorisation du journalisme devient une sacralisation. Grand-prêtre explicite les oracles des technocrates, le journaliste encourage la promotion d'une civilisation de l'indifférence ou de l'indignation provoquée, ce qui est la même chose.

S'il est des Français pour se targuer encore de n'avoir ni Dieu, ni Maître, combien parmi eux les ont remplacés par un journaliste.

Hubert BEAULIEU.

(1) Pour faire avaler sa salade.

gré la mort de plusieurs témoins et l'annexion de quelques autres. Il reste assez de documents, de témoins qui ont parlé ou qui sont prêts à parler, pour faire éclater la vérité. Une vérité que certains doivent redouter...

Le peuple américain, qui croyait en sa liberté, en son « american way of life », en l'honnêteté de ses dirigeants, va-t-il saisir la chance qui lui est offerte de mettre en lumière les dessous louches de la politique de l'Etat « phare » ? La corruption des Etats, d'essence capitaliste, communiste ou autre, n'est plus à démontrer pour un homme conscient. Mais combien sont conscients de l'inutilité de l'Etat ? La formation de classes, de privilèges et provoque les guerres. L'Etat qu'il nous faut détruire.

Pour cela nous devons saisir chaque occasion de le dénoncer.

Jacques LIBER.

Haut les cœurs

Article réservé aux dévots et à ceux qui peuvent s'offrir de la viande.

Réjouissez-vous, mes frères ! vous pourrez désormais manger de la viande le vendredi. Notre Saint Père l'a dit. Comme je sais combien cette sainte abstention vous tenait à cœur et comme ils étaient tristes vos vendredis sans viande j'ai pensé que cette révolution (ainsi appelée par le journal pro-mini-jupes « Elle ») valait bien une colonne au « M. L. ».

Mais je vous vois déjà vendredi prochain vous précipiter chez votre boucher ; alors en vérité je vous arrête, mes frères : ce décret ne sera pas valable avant le 1^{er} janvier 66.

Ne vous laissez pas succomber à la tentation. Non, ne pleurez pas ; pensez à l'enfer qui vous attend. Bien sûr le 6 janvier, courez, volez vers vos bouchers aimés.

Et comme chacun sait que Dieu a tout prévu puisqu'il a tout fait, il est sûr qu'un jour, il a dû noter sur son calepin, entre l'inquisition et la mini-jupe : « Dire à saint Pierre de ne pas laisser entrer avant le 1^{er} janvier 1966 les pêcheurs - mangeurs - de - viande - le - vendredi » (excusez-moi, si je ne traduis pas mieux, l'intraduisible parole divine).

Réserve toutefois : ce texte précise que vous devrez tout de même ce jour-là continuer de faire pénitence, alors n'oubliez pas de vous flageller. — Non, je ne fais pas de réclame pour une marque de martinet !

Mais ce n'est pas fini. En effet, le catéchisme sera « mieux adapté à la psychologie des enfants ; on ne les effraiera plus avec la menace de l'enfer ». Je ne sais pas si c'est parce que je suis particulièrement sadique, mais quand j'allais au catéchisme, j'avais davantage envie d'aller brûler aux enfers que de passer l'éternité au paradis à me tourner les pouces.

Autre réforme dans le langage, les enfants n'apprendront plus que Dieu est éternel mais que Dieu pense aux hommes depuis toujours. Or les hommes n'ayant pas toujours existé, puisque le primaire, le secondaire et le tertiaire se sont passés sans eux, j'en conclus que, ou bien notre père tout puissant n'a pas un brin d'imagination, ou bien que c'est un indécis caractérisé puisqu'il a passé toute son éternité à penser comment il pourrait bien faire les hommes et comment il pourrait les emmerder.

De plus, l'enseignement sera mieux adapté aux régions, c'est-à-dire que dans ce pays du monde où les hommes — d'après ce qu'en dit « France-Soir » — ont fait, on graverait en lettres d'or, dans tous les catéchismes, cette phrase si vraie de saint Matthieu : « La vie n'est-elle pas plus que la nourriture ? »

Et comme mon envie de blasphémer ne s'est pas éteinte sur le papier et que je viens de regarder le feuilleton « Les incorruptibles » à la télé, contaminé par l'imagination débordante qui sort par tous les pores de la peau de ces séquences, je crois bien que j'ai trouvé pourquoi Dieu (c'est-à-dire l'Eglise) était contre la pilule.

En effet, si j'ouvre mon livre de catéchisme à la première page, j'y vois Dieu vêtu d'une longue et chaste tunique blanche et portant des cheveux longs jusqu'aux épaules. Loin de moi l'idée d'assimiler Dieu à un beatnik mais enfin on sait ce que valent « ces gens-là », comme dirait le bon peuple de Paris, et si le cas de notre père tout puissant relevait de la pédérastie, il n'est pas étonnant qu'il n'ait jamais prévu la pilule. Le temps qu'il se décide à nous envoyer une illumination genre mini Jeanne d'Arc, pour nous dire s'il est d'accord ou non, on peut croire et multiplier gaiement.

ANNICK.

GRÈVE SCOLAIRE A REZÉ

La situation scolaire est à Rezé ce qu'elle est à peu près partout en France :

- classes surchargées dans le primaire ;
- un seul C.E.S. pour 30 000 habitants, encore ce C.E.S. résulte-t-il de la transformation d'un C.E.G. « véritable caserne à gosses, où sont entassés 940 enfants, alors que le chiffre de 500 ne devrait pas être dépassé » ;
- une cité technique (comprenant un C.E.T. et un lycée), insuffisamment dotée en personnel (professeurs, M.I., agents, une infirmière pour 1 300 élèves dont 300 internes) ;
- insuffisamment équipée et incomplète (biologie et électrotechnique).

oOo

Depuis plus d'un an déjà, parents et enseignants collaborent dans le cadre d'un Comité de Liaison des Conseils de Parents d'élèves (tous ordres d'enseignement) et d'un Comité Communal d'Action Laïque.

A plusieurs reprises (conférences publiques, manifestations de rues, pétitions), les insuffisances furent dénoncées comme les conséquences de la politique scolaire et économique du gouvernement.

Une mise en garde fut adressée en juin aux autorités.

La rentrée d'octobre 1966 devait prouver la combativité des parents mais malheureusement pas celle des syndicats enseignants.

oOo

Résumons les faits :

A Rezé « Château-Sud » s'ouvre un groupe scolaire. Les parents d'un quartier proche, dont les enfants devaient aller à une autre école éloignée et vétuste, exigent que leurs enfants soient accueillis dans le groupe neuf de « Château-Sud » où les locaux sont inoccupés. L'Académie accepte d'inscrire les enfants et promet des maîtres.

Le samedi 24 septembre, veille de la rentrée, l'assemblée générale des parents prend acte des « promesses » mais décide la grève scolaire pour le lundi 26 septembre, jour de la rentrée.

Le LUNDI MATIN, plus de 150 parents accompagnent leurs enfants à l'école, s'installent dans la cour et « occupent » l'école toute la journée. Ce jour même l'Académie annonce l'ouverture de plusieurs classes.

LE LUNDI SOIR, l'assemblée générale des parents prend acte de cet engagement mais décide que si ces postes sont ouverts par suppression de classes dans les autres écoles de la commune, ils reprendront la lutte. En effet le mardi, trois instituteurs du groupe scolaire de Rezé « Bourg » sont déplacés à « Château-Sud ».

LE MERCREDI, les parents de Rezé « Bourg », et par solidarité, avec eux ceux de « Château-Sud » occupent leurs écoles respectives.

Cette action met à nu la politique scolaire du gouvernement : refus de créer les postes nécessaires. Le S.N.I. évaluait, avant la rentrée à plus de 300 pour le département les besoins en instituteurs. L'Académie en avait demandé plus de 50. **AUCUNE CREATION N'A EU LIEU.**

De son côté le préfet a fort bien compris l'importance et la puissance de ce mouvement parti spontanément. **LE VENDREDI 30 SEPTEMBRE** il éconduit grossièrement une délégation de parents d'élèves.

Mais, en même temps, le mouvement parti de « Château-Sud » fait tache d'huile. Les parents prennent conscience de la gravité de la situation à tous les niveaux scolaires.

Partout des réunions de parents d'élèves se tiennent et décident le principe d'une grève scolaire. On verra l'Inspecteur d'Académie interdire aux parents de se réunir dans les groupes scolaires, comme ils le font habituellement.

LE SAMEDI 1^{er} OCTOBRE, le Comité Départemental d'Action Laïque de Loire-Atlantique diffuse un « Appel » où... « il approuve sans réserve l'action engagée par le Comité de Liaison des Parents d'élèves de Rezé ».

Où... « il se déclare prêt à organiser des manifestations locales et une action généralisée pouvant aller jusqu'à une grève scolaire pour réaliser ces objectifs ».

Où... « le C.D.A.L. tient à préciser que les décisions prises ce jour seront transmises à toutes les organisations de parents d'élèves de la Mayenne au second degré, à tous les syndicats enseignants, à tous les délégués cantonaux, à toutes les amicales laïques, coopératives et foyer d'éducation populaire ».

LE MEME JOUR, le Comité de Liaison des Parents d'Elèves de Rezé s'adresse à la Fédération départementale des parents d'élèves pour qu'elle organise l'action en

commun au niveau départemental.

LE 6 OCTOBRE, le conseil syndical du S.N.I. décide de proposer au C.D.A.L. une grève départementale **PARENTS ET ENSEIGNANTS.**

LE 12 OCTOBRE, s'appuyant sur la résolution du S.N.I., le Comité de Liaison des parents d'élèves de Rezé décide une grève scolaire à Rezé pour le samedi 22 octobre et demande au C.D.A.L. de faire de cette journée, une grève départementale.

LE 13 OCTOBRE, le C.D.A.L. réuni ce jour-là... félicite les parents d'élèves de Rezé... les encourage, mais, dit-il, des délais doivent être prévus pour mettre au point les modalités de cette action et effectuer une propagande sérieuse en Loire-Atlantique... Regrette que tant sur le plan départemental que national les conditions ne soient pas encore réalisées pour une action immédiate... et mettra tout en œuvre pour y parvenir !!!

Cette résolution est lue à la conférence de presse organisée par le Comité Communal d'Action Laïque de Rezé ce même soir devant trois cents parents.

La réaction est unanime ; cette position du C.D.A.L. refusant la grève est comprise comme une capitulation, d'autant plus que le C.D.A.L. propose de reporter l'action à la venue du ministre Fouchet prévue pour la dernière semaine d'octobre (depuis plus d'un an il doit inaugurer une certaine faculté).

oOo

LE 22 OCTOBRE, 5 611 enfants et adolescents ne prennent pas le chemin de l'école. Pour quatre groupes scolaires du primaire la grève est totale (100 %). Pour l'ensemble des établissements (Primaire, C.E.S. et Cité Technique), le pourcentage est de 98,24 %. A la Cité Technique, quatre présents, les 300 internes, quatre externes et 13 demi-pensionnaires sur 1 320 élèves.

Le succès de cette grève montre avec éclat la justesse de la décision des parents, la profondeur du mécontentement, la confiance dont jouissent les Conseils de parents et l'ensemble de leurs responsables.

oOo

MAIS QU'ONT FAIT LES ENSEIGNANTS DE REZE LE 22 OCTOBRE ?

Ils n'ont pas fait grève.

Alors que dans la rue les parents défilent pour la défense de l'école publique, les enseignants sont seuls dans leur classe.

Les jours précédents, les réunions des sections syndicales ont été très agitées et révélatrices... la grande PEUR règne et tous les arguments sont bons pour se dérober.

Les sections locales S.N.E.T.A.A. et C.G.T. du C.E.T. ont accepté, à l'unanimité de faire grève avec le S.N.I. (alors que déjà le 10 octobre elles ont fait grève à 92 %).

La sous-section du S.N.I. de Rezé, réunie le même soir, en présence du secrétaire départemental, a refusé de se joindre au mouvement des parents (13 pour la grève, 43 contre).

Quant à la section locale du S.N.E.S., elle a attendu de connaître la décision du S.N.I. ce qui lui a évité de se réunir...

Pourtant les préavis de grèves avaient été déposés.

oOo

Si l'action des parents de Rezé a mis à nu la politique de Fouchet, elle a aussi démontré la cowardise, la volonte... d'inaction de ceux qui se disent les « dirigeants » de l'action laïque.

Qui se fait encore illusion sur la grande grève scolaire nationale prévue à Pentecôte par la Fédération CORNIG ? Le gouvernement peut couler de beaux jours !!!

Aux dernières nouvelles, nous apprenons que :

- la grande manifestation nationale ne doit pas nécessairement être une grève ;
- que l'action pourrait se situer... au troisième trimestre (voir « Enseignement Public » d'octobre) ;
- que l'action pourrait éventuellement revêtir la forme d'une édition et d'un envoi... de cartes postales (B.N. du S.N.I. de fin octobre)... merci pour les P. et T.

Pourtant, partout les mêmes problèmes se posent, se multiplient : fermeture de classes, déplacement d'offices de maîtres, groupements de sections, liquidation des maternelles, enseignement au rabais, etc.

Les parents de Concarneau manifestent à Quimper pour la construction d'un C.E.S., le préfet leur envoie les C.R.S.

A Saint-Pierre-des-Corps, à Langeais (Indre-et-Loire), à Creil, Argenteuil, demain à Saint-Nazaire...

des parents manifestent. Impossible la grande action ?

oOo

Les dirigeants syndicaux, les dirigeants laïques en général, continueront n'en doutons pas à faire de l'action... sous forme de déclaration. Ainsi la motion majoritaire d'orientation préparant le congrès F.E.N. propose :

- de démocratiser l'opinion publique quant à la nature de la politique scolaire du gouvernement et quant à l'ampleur réelle de ses réalisations.

- de poursuivre et intensifier sa campagne pour la défense et l'expansion d'une école publique démocratique à la hauteur des besoins de la nation.

- seule la nationalisation de l'enseignement permettra de réaliser les objectifs ainsi définis, nationalisation rendue d'ailleurs inélectable pour régler la situation créée par les lois antilâcheuses que nous ne cessons de combattre.

Les parents de Rezé, d'autres sans doute... et l'administration ne sont pas dupes.

A leur côté, les parents n'ont la plupart du temps trouvé que des enseignants « minoritaires ».

Et l'Inspecteur d'Académie de Loire-Atlantique recevant les parents de Rezé le jeudi 3 novembre, reconnaît l'ampleur de la grève du 22 octobre, mais se permet de préciser sa pensée : « ... les enseignants ne sont pas prêts à faire une grève puissante à l'image de celle des mineurs de 1963 ».

oOo

Nous devons nous estimer heureux que les parents d'élèves, en combattant pour l'avenir de leurs enfants, assurent en même temps la défense de l'emploi des enseignants.

Ce qui demeure très important c'est que les parents ont conscience que les difficultés locales sont le fruit d'une politique scolaire antisociale, et qu'ils ont pris la mesure de leur puissance d'action, y compris pour faire céder les appareils syndicaux ou politiques... de gauche.

La plus élémentaire revendication : **LE DROIT POUR LES ENFANTS A DES CONDITIONS NORMALES D'ENSEIGNEMENT**, peut mettre en cause la politique du capital.

R. JULLIEN.

FLASH (Suite)

Voulez-vous jouer avec Maô ?

Le match de ping-pong Chine-Roumanie a été l'occasion pour les spectateurs de lire ensemble les citations de Mao-Tsé-Toung, et d'entonner le chant « La navigation en mer dépend du timonier ».

Après cela, les Roumains ne pouvaient pas faire moins que de perdre. Ce qu'ils firent, par 9 à 2.

Chacun à sa place

« Minute » continue sa propagande en faveur du renvoi en Afrique du Nord de la « pègre algérienne ». Certains s'inquiètent de savoir qui s'occupera alors de tous les travaux pénibles habituellement réservés aux hommes de couleur.

Pour ce qui est du ramassage des poubelles, nous n'avons pas d'inquiétude ; les rédacteurs de « Minute » s'en chargeront.

Consultation... électorale

La semaine précédant les élections, l'entourage du président Johnson déclarait à qui voulait l'entendre que celui-ci, gravement malade, devait être opéré d'urgence. Une fois les urnes closes, et comptabilisés les bulletins des midinettes sentimentales, l'opération est renvoyée à une date ultérieure.

Se prostituer : se servir de son corps pour en tirer profit.

Y. D.

Désigner les responsables...

L'Italie vient de subir coup sur coup deux inondations. Tout d'abord au début du mois une inondation désastreuse qui a fait cent douze morts selon le ministère italien de l'Intérieur, et maintenant le déferlement de l'Adriatique dans le delta du Pô.

Pendant quarante-huit heures, l'Adriatique, poussée par un vent violent venant du large, a déferlé sur cette terre fertile, si bien que le delta du Pô n'est plus qu'un immense lac d'eau salée où à certains endroits émergent quelques maisons. Les ingénieurs du génie civil et la troupe ont profité de l'accalmie de la tempête pour renforcer les digues et colmater les brèches ouvertes par la mer.

L'Italie veut maintenant des réponses. Pourquoi tous ces morts ? A cause de qui ? Les pouvoirs publics qui doivent garantir à tous le bien-être et la sécurité ont à répondre de ce désastre. Et ce ne sont pas des mesures tardives qui feront oublier les pertes humaines. Il faut tout de suite désigner les responsables qui s'amusaient à jouer avec la vie des gens au mépris de tout sens humain.

Jacques LIBER.

« OCCIDENT », LA GAUCHE... ET LA PRESSE

Les journaux se sont étendus plus que de coutume sur les agissements du groupe fasciste « Occident ». A la Faculté de Nanterre, ils ont entraîné des militants de gauche, deux jours de suite, faisant ainsi dix blessés.

Bien que dans cette bataille rangée les corps à corps furent assez rares (sinon il y aurait eu plus de blessés), l'incident en lui-même fut assez grave. Pour mobiliser le sentiment antifasciste qui se dessinait chez les étudiants, les militants de l'U.N.E.F., par ailleurs, prêts à la riposte physique, avaient décidé à la quasi-unanimité, de tenir un meeting-discussion dans les locaux de la Faculté.

Il fut interdit par le doyen, homme de gauche et ami des étudiants, clament les membres de l'Union des étudiants communistes.

Toujours à la quasi-unanimité, les militants décidèrent de tenir quand même le meeting après une brève discussion avec les leaders de l'U.E.C. et trois individus qui se sont appelés pour la circonstance, « Direction de Syndicat ».

Cette direction pensait qu'il ne fallait pas se heurter à l'administration. Elle mit alors sur place une manœuvre de grande stratégie : elle distribua un contre-traité (en accord avec le Président de l'U.N.E.F., M. Terrel, qui avait fait le déplacement pour ramener la base à son rôle véritable), demandant rendez-vous aux étudiants dans une autre salle que celle initialement prévue. De plus, à l'heure prévue, la salle fut fermée par la « Direction ».

Inutile de dire que le meeting n'eut pas lieu.

Le Doyen profita de la capitulation du Syndicat pour interdire toute propagande de type politique dans le campus. De plus, une tripotée de flics en civil circulait librement dans les locaux universitaires. Le S.N.E.S.U.P., quant à lui, décida qu'il fallait attendre un troisième incident pour tenir un meeting ». Il envoya une pétition

demandant au gouvernement d'interdire le Mouvement « Occident ».

De qui se moque-t-on ? Depuis quand lutte-t-on contre les fascistes à coups d'arguments juridiques ? Veut-on en faire des martyrs ? Le seul moyen de s'en débarrasser est de leur faire subir une correction définitive.

Mais le vrai problème n'est pas là. « Occident » n'a aucune chance de se développer dans la situation économique actuelle.

Par contre, qui met en place des structures de type totalitaire, annihilant la volonté des individus, et préparant ainsi un terrain psychologique favorable à une éventuelle montée du fascisme ? Ce n'est pas « Occident », mais le pouvoir gaulliste et le V^e Plan, ses loix antigrèves et sa réserve de chômeurs, avec le Plan Fouchet, et son système de sélection, avec le service national de défense qui peut faire du gréviste un déserteur, sur simple décret.

C'est le doyen, qui interdit l'expression politique et dont « le job » est d'appliquer la réforme Fouchet.

Voilà où sont les ennemis. Mais ceux-là n'intéressent pas les partis et les syndicats, qui refusent de mener une lutte d'ensemble contre ces mesures et dont l'antifascisme se sert de preuve qu'ils sont à gauche et non révolutionnaires.

L'U.N.E.F. et le S.N.E.S.U.P. refusent de se battre contre la réforme de l'enseignement et plongent vers le corporatisme. L'U.E.C. (en accord par ailleurs avec la direction de l'U.N.E.F.), ne veut pas aggraver les conflits.

Cet habile camouflage de la réalité est repris par la presse, qui s'indigne contre « Occident », mais pas contre l'Etat. C'est cette même presse qui fait ses gros titres contre la montée du nazisme en Allemagne (ce qui est faux) pour ne pas parler des structures de type fasciste mises en place par de Gaulle.

J.-P. LANGARD.

Bien sûr, la manifestation devant la Bourse du Travail organisée par la C.G.T. et la C.F.D.T. fut un relatif succès. Déplacer, par un jour de pluie, plus de vingt mille personnes, même s'il s'agit plus de militants « dans le coup » que de la masse du public, voilà qui risque de créer chez les dirigeants des deux Unions Départementales une euphorie qui pourrait bien tourner court.

La Fédération de l'Education Nationale, qui vient de tenir un Congrès de routine qui n'apporte pas grand-chose aux problèmes actuels, l'a constaté avec raison. Le problème de l'unité d'action entre les travailleurs ne passe pas, ne passe plus, par cette politique du fait accompli qui permet aux dirigeants de la C.G.T. de mettre ses partenaires devant ce dilemme ; accepter ses propositions ou se donner le visage de diviseur de la classe ouvrière. Le seul résultat qu'obtient cette centrale consiste en une manchette grasse qui dans l'humanité écrase un texte vide.

Pour qui veut faire le point, les réalités syndicales sont autre part. D'abord une constatation, les grèves multiples organisées par le cartel C.G.T.-C.F.D.T. se sont toutes soldées par des échecs, sauf dans des secteurs bien caractérisés, où la pression ouvrière avait une incidence technique considérable. A Air France par exemple, chez les conducteurs du métro ou bien encore auprès des mécaniciens de la S.N.C.F. Bien sûr, les mouvements engagés dans ces branches ont dépassé les cadres étroits de la technicité, mais tout laisse à penser que la frange aussi large soit-elle était dépendante d'une situation de fait de caractère technique qui obligeait les directions à céder. Même avec l'appui de leurs collègues moins bien favorisés qui s'associèrent à leurs mouvements sans en tirer d'ailleurs des avantages bien substantiels, la grève de ces divers agents techniques reste une grève catégorielle et les résultats obtenus dus aux circonstances plus qu'à la pression des masses. D'ailleurs, constatons-le, toute cette agitation corporative qui devait surtout profiter à des agents hautement qualifiés (je parle des résultats sur les salaires, ceux qui ont trait aux journées de repos, posent un autre problème) a respecté comme il se doit la symbolique hiérarchie des salaires.

Du nouveau cependant ! Du concret, peut-être ? L'accord que viennent de conclure les Fédérations F.O. et C.F.D.T. de l'Eclairage. J'avais déjà signalé l'attitude des Cheminots F.O. qui les premiers et les seuls avaient refusé de participer aux discussions prévues par la procédure « Touté », qui ne leur laissait comme possibilité que la répartition des salaires prévus pour eux et leur refusait les possibilités d'en augmenter le volume, et j'avais fait remarquer que mieux que le coup de gueule pour le communiqué, il s'agissait là de la première et réelle manifestation contre l'intégration, la seule efficace en tout cas. Cette position resta isolée et on ne s'attacha pas à la mettre en lumière comme elle le méritait car elle n'offrait pas carrière à l'emploi d'adjectifs qualificatifs nobles, dont le syndicalisme révolutionnaire aime à revêtir son front comme du laurier à moins que ce ne soit comme d'une couronne d'épines.

L'accord des syndicats de l'E.D.F. est du même type en ce sens qu'il

rompt brusquement avec des pratiques qui durent depuis plus de vingt ans. Certes, cet accord reste encore dans le cadre des rémunérations prévues par le 5^e plan, mais pour la première fois deux Fédérations importantes dénoncent l'augmentation des salaires au pourcentage qui, disent-ils, « empêche le supplément des ressources d'être réparti au bénéfice des catégories les plus modestes » et les organisations de proposer un plan sous forme de contrat (oh ! Proudhon) qui aboutirait « à majorer le pouvoir d'achat de 100 % à la base et de 50 % en haut ». Bien sûr, je sais que là aussi la somme globale des salaires alloués à la corporation reste la même, mais c'est là le travail des Confédérations qui ont vocation pour mener cette action complémentaire non pas corporation par corporation, mais à l'échelon national. De toute manière, c'est la première fois que deux Fédérations d'industrie remettent en question la hiérarchie des salaires, non pas des salaires de base, mais leur réajustement. Solution incomplète certes, mais qui marque un tournant dans la politique syndicale des salaires. C'est une brèche que le syndicalisme révolutionnaire devra élargir et ceux qui ont constamment et à toutes les tribunes, sous les rires de l'assistance et parfois à l'agacement de leurs propres amis, réclamé une diminution qui soit l'amorce d'une suppression de la hiérarchie des salaires peuvent aujourd'hui se féliciter de leur constance.

Comme il fallait s'y attendre la C.G.T. a refusé de se joindre aux autres Fédérations syndicales. Les voilà bien les « unitaires ». Ils se refusent à toucher aux cadres d'une société qu'ils prétendent vouloir abatre car ils comptent sur ces cadres pour constituer la nouvelle classe dirigeante de leur projet. Ce n'est pas pour nous étonner et une fois de plus nous constatons que leurs propositions unitaires s'évaporent chaque fois qu'il s'agit de frapper dans sa source le régime politique et économique que nous subissons.

Cette actualité syndicale que j'ai évoquée ici nous trace à nous syndicalistes révolutionnaires notre conduite. Nous devons refuser toutes discussions qui portent non sur le volume des salaires mais sur leur répartition et refuser la procédure « Touté ». Nous devons proposer des augmentations de salaires non hiérarchisées. Nous devons rejeter tous les mouvements de caractères catégoriels. Nous devons combattre tous les accords d'entreprise qui, sous prétexte de primes, limitent l'action sur le terrain national. Nous devons nous opposer à tout cartel permanent avec des organisations syndicales politisées, mais par contre nous devons accepter toutes discussions sur un point précis et conclure tous les accords qui nous sont proposés sur les bases définies plus haut. Et à ces revendications qui touchent la procédure de discussions sur le volume des salaires et sur la hiérarchie nous devons en proposer une autre : *L'introduction d'une fraction du temps de transport dans le temps de travail.*

C'est là une revendication qui touche à la fois les salaires, les heures de présence, la procédure de discussion et dont nous reparlerons plus longuement à l'occasion.

Lettre ouverte à Bertrand RUSSEL

Lord Bertrand Russel, à 92 ans, toujours actif et dynamique, grand patron mondial de la *Libre Pensée*, vous venez de prendre une initiative qui emporte l'adhésion de tout un monde « progressiste » (genre P.C.F. ou « pro-chinois ») : vous allez réunir un tribunal d'honneur qui va jurer le dénommé Johnson comme criminel de guerre. On devine pourquoi, à cause de la guerre du Viet Nam, bien sûr.

Que Johnson soit un criminel et l'un des plus sales hommes qu'il y ait sur la planète, cela ne fait aucun doute, que l'impérialisme yankee soit une dégueulasse chose, beau fruit du nationalisme, de l'étatisme et du capitalisme conjugués, voilà qui est certain ; et il n'est point besoin d'être Russel pour s'en apercevoir.

Criminel « de guerre » dites-vous ? Y a-t-il donc aussi des criminels de paix ? On peut donc faire la guerre sans être criminel, milord ?

Sans doute, puisque vous ne semblez pas tellement offusqué par la pression soviétique et chinoise sur le Vietnam, par les velléités impérialistes que manifestent la Chine et l'U.R.S.S. (est-ce nouveau ?) dans leur volonté concurrente de botter les Américains hors d'Asie pour lâcher de satelliser à leur profit le Sud-Vietnam, d'abord, par l'accroissement du potentiel militaire du Nord, puis tout l'Extrême-Orient. Aussi tout de suite, et bien que l'on ne m'ait rien demandé, je dis :

Je ne marche pas.

Examinons la situation d'un peu plus près :

A partir de 1954 les Américains implantent au Sud-Vietnam la dictature de leurs hommes de paille. Le peuple vietnamien se révolte. Quel est l'intérêt du bloc bolcheviste ? Aider à l'exclusion des U.S.A. dans cette partie du monde pour les y remplacer. Mais où est l'intérêt du travailleur vietnamien dans tout ça ?

Bien sûr il subit les crimes de l'agression U.S.A. à qui incombe la responsabilité de cette agression infâme ? A cette espèce de gens à laquelle nous voulons particulièrement du mal, nous, anarchistes : les hommes

d'Etat, ou plutôt le système qui les fait naître ; gouvernants américains et gouvernants bolchevistes, en affrontement dans ce secteur, Ho Chi Minh au nord du 17^e parallèle et qui veut étendre son influence au Sud, roitelets fascistes de Saïgon au Sud, du 17^e parallèle et qui veulent briser le régime du Nord.

Pourquoi faut-il choisir entre ces gens ? L'oppression et les impérialismes ont-ils des saveurs différentes ? Le drapeau d'Ho Chi Minh, l'homme qui a établi une dictature implacable dans son pays, étouffant toute voix, embrigadant le peuple, auquel revient le mérite de la libération nationale, dans un corset de fer, est-il celui de l'émancipation sociale, de la paix ?

Moi, je préfère encore une position juste et inconfortable à une attitude aisée mais fautive, et c'est pour cela que je ne choisis pas Mao, sous prétexte qu'il y a Johnson.

C'est parce que les Anarchistes veulent la Révolution sociale, et non pas la guerre « juste », le combat contre les méchants qu'ils appellent Hitler ou Johnson et qui ne sont que le produit de l'étatisme et du capitalisme comme leurs adversaires. Roosevelt en Mao, que moi, modeste militant libertaire, j'enjoins votre tribunal rejoindra celui de Nuremberg dans la poubelle aux charlatans et aux massacreurs. Bien sûr, ce n'est pas une raison pour regarder pacifiquement le peuple vietnamien broyé par les bombes et plié par le fascisme. Ce n'est pas une raison pour l'abandonner. Mais justement, c'est vous, Lord Bertrand, qui l'abandonnez, ce peuple martyr, puisque vous vous ralliez à ceux pour qui il n'est qu'un pion sur l'échiquier du combat anti-américain et non pas révolutionnaire. Combattre pour la paix, c'est combattre l'étatisme et le capitalisme, c'est attaquer à tous les fauteurs et tous les facteurs de guerre et non pas à un seul élu ; vouloir la liberté c'est s'en prendre à l'oppression et non pas à un type déterminé de dictature.

Seulement, bien sûr, c'est difficile, ce n'est pas pour les gens qui veulent un rôle de vedette.

Voulez-vous être une vedette, M. Russel ? Ou alors votre grand âge pèse-t-il à tel point sur vos méninges que vous êtes, comme le dit Lecoq, dans le numéro de novembre de « Liberté », devenu tout bonnement et tout simplement gâteux, vous le pape de la *Libre Pensée* ?

Mais que ce soit l'un ou l'autre, vous n'innovez pas. En effet, vous avez écrit dans « Ma conception du monde » (La vôtre, naturellement) à propos de « Guerre et pacifisme » (La guerre de 14-18 a été pour vous ne l'oublions pas, une « erreur ») : « Je n'en vois qu'un seul (de moyen pour prévenir une guerre atomique), c'est un gouvernement mondial qui monopoliserait les armes de cette importance... et qui disposerait de la force, de sorte, qu'aucun Etat rebelle ne pourrait lui tenir tête. »

Et, à la question :

— Envisageriez-vous l'emploi des armes atomiques contre une nation qui refuserait de se soumettre au verdict de l'autorité internationale ? Vous répondez :

« ...pour le cas d'absolute nécessité on peut répondre : oui. La difficulté, c'est que les armes atomiques font des dégâts (!) non seulement dans les pays où elles tombent (les bombes nucléaires), mais dans tous les pays du monde. Ce en quoi elles diffèrent de toutes les armes qui les ont précédées. » (Sic). Quant aux habitants de la nation « rebelle » ainsi bombardée par le Jupiter international, ils partageraient la faute de leurs dirigeants, c'est naturel.

Si vous avez le temps à autre des crises de délire, M. Russel, ce n'est pas notre faute.

Ce que je ne comprends pas, c'est qu'il y ait des gens pour trouver raisonnable ces divagations alors qu'à la différence des bolchevistes, ils n'y ont pas intérêt (et depuis le XVII^e siècle, certaines idées ont progressé).

Et c'est cela qui est particulièrement triste : vos conneries ont une résonance mondiale et certains les gobent comme d'autres l'hostie. Et cela nous plus n'est pas d'hier.

Il est vrai que vous êtes tellement sympathique et que vous avez écrit tant de belles choses, notamment : « Pourquoi je ne suis pas chrétien » ; et, finalement, même à votre âge et avec votre expérience (?) on n'est pas infallible...

Daniel FLORAC.

A L'ALHAMBRA

50, rue de Malte - PARIS (14^e)
(Métro : République)

GRAND MEETING

organisé
par la C.G.T. - F.O.

et L'ALLIANCE SYNDICALE ESPAGNOLE



Dimanche 4 décembre à 9 heures
en faveur

des emprisonnés espagnols
récemment arrêtés à Madrid,
sous la présidence
d'un représentant de la C.N.T.E.
en exil



Prendront la parole :

Bernado MERINO, C.N.T.E.
Ramon AGESTA, S.T.V.
Anselmo GIMENO, U.G.T.E.
Yves DECHEZELLES, avocat
Daniel FABREGAT
Claude PAYEMENT, secrétaire
de l'U.D. de la Région parisienne C.G.T. - F.O.

LES PROJETS DE RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT

PLANS FOUCHET ET LANGEVIN-WALLON

par la liaison des Étudiants Anarchistes

Les diverses réformes de l'enseignement qui sont proposées (plan Fouchet, plan Langevin Wallon) ont la prétention d'avoir le double objectif d'ASSURER LA FORMATION PROFESSIONNELLE et d'ÉLEVER LE NIVEAU GÉNÉRAL DE LA CULTURE.

C'est sous ce double aspect qu'il convient de les envisager pour se prononcer sur elles.

Enseignement et profession

Une idée force des réformateurs, réellement pensée ou seulement affichée, est que l'enseignement doit offrir à chacun la possibilité d'occuper n'importe quelle fonction sociale, cette possibilité n'étant limitée que par ses aptitudes.

A) Cela implique qu'un enfant ne voit pas ses perspectives bornées à l'horizon social de ses parents ;

QU'EN EST-IL ?

1) Les conditions matérielle et l'environnement culturel qui découlent de la classe et du milieu socio économique de la famille jouent un rôle déterminant dans la rentabilité du travail scolaire ;

2) dans le cadre du plan Fouchet, la gratuité effective de l'enseignement public ne sera pas réalisée tant que les fournitures scolaires seront payantes et tant que l'enfant sera pendant ses études à la charge de sa famille, malgré le système des bourses ridiculement insuffisant et arbitraire. Ce qui oblige un trop grand nombre d'enfants « d'origine modeste » à écourter leurs études, c'est-à-dire à s'orienter sur le cycle court (jusqu'à 16 ans) que ce soit après avoir débuté en sixième en CEG, en CET en même au lycée ;

3) le caractère héréditaire des moyens matériels qu'exige l'exercice de certaines professions (par exemple le cabinet pour une profession libérale, etc...) l'inégalité de la répartition géographique des diverses possibilités de travail (par exemple entre la ville et la campagne), le manque d'informations, enfin, porte un sacré coup à la fameuse théorie de la « mobilité sociale ».

Il est à noter que même le plan Langevin Wallon entérine de telles inégalités, puisqu'il prévoit qu'une organisation spéciale peut être mise au point dans les milieux ruraux pour la formation intellectuelle et technique des enfants de 15 à 18 ans (3^e cycle) « sans qu'ils soient gênés pour travailler effectivement la terre ». Peut-être pourrait-on essayer que le travail de la terre à son tour ne gêne pas les études ? Et pourquoi n'envisage-t-on pas des mesures analogues pour les jeunes citadins ?

Le même plan « démocratique » suggère que « pour des raisons locales, certaines options pourraient être plus développées dans certains établissements : options agricoles à la campagne, options maritimes sur les côtes... » Quelle belle démocratie que celle qui veut perpétuer la disparité entre la ville et la campagne, et les déterminismes sociaux corrélatifs.

On voit déjà qu'une réforme radicale de l'enseignement suppose une réforme radicale de la société.

B) Par ailleurs il est sans cesse affirmé, que le choix de la profession doit surtout se faire en fonction DES GOÛTS PERSONNELS DE L'ENFANT. Là encore, qu'en est-il ?

Nous avons déjà vu que ce choix était limité au départ par la classe sociale. Voyons maintenant ce que devient la liberté de ce choix, ainsi amputée, au cours de la scolarité même.

1) Cette liberté est à nouveau limitée par le fait que l'âge auquel ce choix devra se faire, est fixé à 15 ans dans les deux plans. Comment est-on sûr que tout le monde est en mesure de faire un choix professionnel à cet âge ?

2) Nous dira-t-on que l'enfant sera alors conseillé par des pédagogues et des psychologues ? Mais ces psychologues pourront-ils déceler avec certitude des aptitudes qui n'existent pas toujours à cet âge ? D'ailleurs peut-on se reposer ainsi sur une science aussi embryonnaire et aussi partisane que l'est la psychologie actuelle.

3) Il reste maintenant à savoir comment le recyclage sera rendu possible à tous les niveaux comme le demandait la commission Langevin Wallon :

a) le plan Fouchet n'en prévoit pas la possibilité après l'orientation de la classe de seconde (15 ans) ;

b) quant au plan Langevin Wallon, il ne fait que l'envisager entre la section pratique et la section professionnelle d'une part, la section professionnelle et la section théorique d'autre part, dans le 3^e cycle, ce qui la nie ouvertement entre les sections pratiques et théoriques (le 3^e cycle commencerait à partir de 15 ans aussi).

L'expérience prouve en outre que ce recyclage exige toujours un effort démesuré et souvent sans succès.

4) Enfin les besoins de l'économie capitaliste dirigent ce choix par divers biais :

a) des directives plus ou moins indicatives sont toujours données au personnel chargé de l'orientation, directives qui, par l'intermédiaire de l'Etat et du Plan, viennent des entreprises capitalistes (exemple : la réforme Capelle prévoyant le pourcentage d'élèves « doués pour le cycle long du secondaire » ; la création des instituts universitaires de technologie ne correspondent-elles pas aux besoins actuels en cadres moyens ?) ;

b) des directives analogues sont données aux jurys d'examens et de concours et ainsi ceux du baccalauréat fournissent aux IUT le contingent d'étudiants qui « conviendra ».

Le plan Langevin Wallon quant à lui admet que l'enseignement doit aboutir à un « classement des travailleurs fondé à la fois sur les aptitudes individuelles et les besoins sociaux ». Nos réformateurs sont priés de choisir clairement : ou bien ils veulent fournir au capital la main-d'œuvre dont il a besoin auquel cas nous les félicitons d'avance de leur réussite, ou bien ils veulent vraiment promouvoir un enseignement authentique et complet et alors nous devons inscrire la réforme de l'enseignement dans un bouleversement des structures sociales.

Enseignement et culture

M. Fouchet semble préférer laisser à son collègue M. Malraux le soin de s'occuper de la culture. Mais il ne peut empêcher l'enseignement, même sous la V^e République, d'avoir une influence sur la culture. Influence bien réduite d'ailleurs puisque, comme nous l'avons déjà présentée avec l'institution de nouveaux barrages, dans le dernier cycle du secondaire (orientation précoce, examen transformatif en concours de fait, « bon et moyen » baccalauréat, etc.) qui rejettent des

contingents importants de jeunes, d'une part vers un enseignement professionnel très spécialisé et d'autre part, vers le marché du travail, le pouvoir réserve sa culture à une minorité. Ne pouvant l'avouer, il prétend promouvoir une culture spécialisée, adaptée au monde moderne, qui devrait éviter aux travailleurs de devenir des automatiques. Ce qui mène à une spécialisation arbitraire et nocive (par exemple suppression des maths en classe de philo, au lieu de leur adaptation en cette classe, multiplication des sections de plus en plus isolées les unes des autres, dans le second cycle du second degré, et à titre de compensation à un encyclopédisme scolastique (introduction de nouvelles matières, et toujours les programmes démentiels).

Le plan Langevin Wallon de son côté, propose qu'afin « d'éviter au métier de devenir une routine sans intérêt et sans autre avenir que lui-même, l'enseignement dit général, dans la section pratique du 3^e cycle du second degré, soit « autant que possible articulé sur l'apprentissage proprement dit ». Nous retrouvons la fameuse culture spécialisée. La section théorique réservée à une minorité, ne dispensera un enseignement général que parce qu'elle doit mener à des professions faisant appel à des connaissances d'ordre plus général. De toute façon, l'existence même des trois sections nettement différenciées impliquent la spécialisation.

Nous aurons donc non pas une culture large et répondant aux besoins humains, mais une pseudo-culture dépendant dans son contenu même de l'orientation scolaire, c'est-à-dire, comme nous l'avons vu plus haut, des impératifs du capital.

En résumé, le niveau culturel dépendra du niveau scolaire atteint : première atteinte à la fameuse « culture pour tous » ; ensuite la fameuse « fin d'études pour tous au même âge », à supposer même qu'elle soit réalisée ou réalisable, ne saurait élever l'ensemble de la population au même niveau culturel. Pour pallier ces défauts, on envisage une diffusion extra-scolaire de la culture (MJC - Maisons des Jeunes et de la Culture, centres d'éducation populaires, ouverture de l'université aux non-étudiants, etc.).

Cette idée ne tient pas compte des réalités de la condition laborieuse : la plupart des travailleurs n'ont pas la force de consacrer, après leurs heures de travail, le temps qu'il faudrait à des activités culturelles, ce qui revient à refuser aux travailleurs le moindre rôle dans la création de la culture. Il est clair que les réformateurs oublient que leurs projets présupposent une importante réduction du nombre d'heures de travail sans diminution de salaire, ainsi que des conditions de travail nécessaires à la disponibilité culturelle. Cet « oubli » est révélateur de l'incapacité de la société bourgeoise de faire accéder tous ses citoyens à la culture.

Il y a ceux qui pensent et ceux qui font. Peut-être nous dira-t-on que cette division est nécessaire, puisqu'il y a une « certaine tâche nouvelle à accomplir ». Nous ne contestons pas la nécessité actuelle de la division du travail, mais nous voulons abolir le divorce entre le producteur et le produit qui en est la conséquence : c'est-à-dire que nous voulons l'autogestion dans laquelle la rotation des tâches, qui seule abolirait la division entre ceux qui pensent et ceux qui font, ne saurait s'effectuer de façon non autoritaire, c'est-à-dire authentique.

Il faut noter qu'ainsi, la fin de la scolarité aurait effectivement bien lieu pour chacun au plus haut niveau culturel possible, puisqu'il n'y aurait en somme plus de fin de scolarité (d'autant plus qu'une autre formule que l'école traditionnelle serait alors adoptée).

LES REFORMES DE L'ENSEIGNEMENT SITUATION ACTUELLE DE L'ENSEIGNEMENT

De l'avis général, l'enseignement public ne peut pas satisfaire les besoins créés par la démographie et par l'économie du pays. Pourtant, on remarque dans cette insatisfaction, des variations selon les enseignements et selon les lieux.

Besoins non satisfaits

A) En effet, LES BESOINS EN LOCAUX, d'une part, NE SONT JAMAIS SATISFITS. Pour le primaire, par exemple, alors que la Commission scolaire du IV^e Plan les avait fixés à 7 000 classes neuves pour la rentrée 1964, il n'en a été livré que 4 000. Dans les lycées classiques et modernes, le nombre de classes neuves livrées est passé de 35 000 en 1961, à 23 000 en 1964. Le déficit entrant dans les lycées classiques et modernes se ferait-il moins nombreux ? Ne serait-ce pas plutôt que les crédits affectés depuis 1961 à la construction de ces classes sont restés de 400 millions de francs, alors que les prix de la construction haussaient dans la même période de 20 % ?

A défaut de locaux, a-t-on d'autre part des MAITRES ?

Il faut le croire, puisque le budget (1) de l'Éducation nationale ne prévoit la création d'aucun poste supplémentaire d'instituteur. Mais pourtant le rapport du IV^e Plan en 1962, en exigeait 120 000 dans les dix ans, ce qui aurait dû faire une moyenne annuelle de 12 000 postes supplémentaires.

Alors que la population scolaire connaît un accroissement sans précédent, on n'a créé que 16 900 postes d'enseignants (dont aucun instituteur) contre 20 000 en 1960 (2).

Et qu'en est-il de LA QUALIFICATION DE CES NOUVEAUX ENSEIGNANTS ? Sur ces 16 900, 3 000 seulement sont certifiés. On maintient le pourcentage des professeurs auxiliaires, dans les lycées classiques et modernes, à 24 %. On a même recruté 1 000 professeurs contractuels auxquels il faut ajouter 200 militaires. Dans les lycées techniques, seulement 52 % des professeurs de disciplines purement techniques sont titulaires.

B) Dans le primaire, l'importance de l'enseignement des écoles maternelles est reconnue par tous les pédagogues. Un grand nombre d'enfants qui n'y ont pas reçu une formation satisfaisante se trouvent ensuite handicapés pendant très longtemps. Or les classes maternelles, considérées par le pouvoir comme inutiles et peu rentables, sont fermées progressivement.

La « Vie Française » suggérait, par exemple, en décembre 1960 : « Dans l'imédiat on pourrait sans doute améliorer la situation en utilisant à meilleur escient (!) le personnel existant. Il n'est pas nécessaire par exemple que les enfants soient gardés (!) par des institutrices diplômées ; il serait par contre possible et souhaitable d'affecter des instituteurs aux classes de 6^e et 5^e du cycle d'observation et aux CEG. » Le pouvoir a suivi ce conseil. Ainsi les meilleurs instituteurs (diplômés) passant dans le secondaire, que restera-t-il pour le primaire ? Il est bien évident que le niveau culturel de la bourgeoisie et la possibilité matérielle qu'ont ses enfants de fréquenter l'école libre, lui permettent de suppléer à l'enseignement préscolaire défaillant.

Signalons aussi le manque de possibilités qu'ont ceux qui travaillent, de préparer leur baccalauréat. Dans la région parisienne, en effet, il n'existe qu'un seul établissement pouvant leur dispenser des cours du soir : il comporte une seconde, une première et une terminale.

Dans le supérieur, la situation n'est guère meilleure. A Paris, les efforts de construction de la rentrée se sont déjà ralentis. A Nanterre, certains TP ont déjà 150 participants. A Concier-Sorbonne des TP ont lieu à 300 dans un amphithéâtre. La Sorbonne n'a toujours que deux chaires de sociologie. En province, quelques constructions sont annoncées avec grand fracas, mais ne sont guère suffisantes. La Commission de l'équipement scolaire, universitaire et sportif du V^e Plan déclare dans son rapport que : « En dépit des augmentations de crédits, on ne peut espérer couvrir, ni à court, ni à moyen terme, l'ensemble des besoins de l'économie française en cadres et en techniciens des niveaux de qualification 1, 2 et 3 (doctorat, licence, diplôme de technicien supérieur). »

Dégradation de l'enseignement technique

Le manque de locaux et de professeurs oblige les jeunes à renoncer à rentrer dans certains établissements, c'est-à-dire soit à abrégier leur formation et à travailler, soit à prendre une orientation contraire à leurs intérêts ou à leurs goûts.

Ces orientations forcées se font-elles au hasard des circonstances ? C'est impensable, car si insuffisants qu'ils soient, les crédits existent, et le gouvernement ne les emploie pas au hasard : IL ORGANISE LA PÉNURIE.

La question est de savoir en fonction de quoi il fait son choix sur l'avenir des futurs citoyens.

Les crédits : si l'on prend les accroissements d'effectifs (en élèves) à chaque rentrée scolaire pour les différents enseignements, on s'aperçoit que le développement minimum est atteint par l'enseignement technique public, où la demande croît sans cesse, et où même ces candidats ayant la moyenne sont refusés ; dans la Seine-et-Oise par exemple, sur 4 200 candidats à l'entrée des CET qui ont été refusés, 2 300 avaient au moins la moyenne. Mais que fait-on de ces jeunes que l'on refuse dans les établissements où les poussaient leurs goûts et leurs intérêts ?

« Dans son rapport préliminaire pour le V^e Plan, la Commission de l'équipement scolaire, universitaire et sportif, a prévu qu'en 1972, 40 % d'une tranche d'âge seront dirigés à seize ans vers les seconds cycles courts, 40 % vers les second cycles longs, et 20 % iront directement au travail. »

« LE MONDE », 11/9/64.

Telle est l'orientation choisie par le Gouvernement.

Ces carences en locaux et en maîtres sont dues à l'insuffisance des crédits ; le Budget d'équipement de l'Éducation nationale en 1965, n'est en accroissement que de 7 % sur celui de 1964, alors que l'ensemble des investissements civils est en augmentation de 9,5 %, ce qui est déjà désirable.

Pourtant, le même budget prévoit une aide de 270 millions de francs à l'enseignement technique privé qui correspond à des contrats passés entre l'Etat et plus de 10 000 établissements privés dont 50 000 maîtres seront rémunérés sur les fonds publics.

Cette aide vise-t-elle à pallier les insuffisances des fonds de l'école privée ? Il semble que de telles insuffisances n'existent pas puisque les usines Briet, par exemple, prévoient la création à leurs frais de toute une université. Il s'agit donc, non pas de remédier au déficit général de l'enseignement, mais bien d'un choix politique qui viserait à abandonner l'enseignement technique aux grands patrons. Ainsi, ce dernier ne fournirait que la formation spéciale qui répond aux exigences de chaque entreprise particulière : en cas de licenciement, un technicien Briet ne pourrait pratiquement exercer un travail équivalent dans aucune autre entreprise. A fortiori, CELA CONDAMNE DEFINITIVEMENT LE MYTHE DE LA « RECONVERSION ». En plus, ces enseignements se font le plus souvent sous contrat de présalaires qui ATTACHENT POUR UN CERTAIN NOMBRE D'ANNÉES L'APPRENTI A L'ENTREPRISE.

QUEL EST LE BUT DE CES MESURES ?

Relation avec le plan de stabilisation

La première conséquence c'est qu'en cas de licenciements, ces salariés SERONT REDUITS AU CHOMAGE. Cette menace de chômage freine les revendications ouvrières et permet le blocage des salaires dans le cadre de la « stabilisation ».

L'objectif, qui est la compétitivité de certains secteurs de l'économie, se dédouble en une prévision à brève échéance qui, par le blocage des salaires permet le blocage des prix, et une prévision à plus longue échéance, qui par le même moyen, permet les investissements nécessaires aux réformes des structures de production.

On voit donc que, loin de vouloir répondre à des soucis d'humanisme, la classe dirigeante QUI ORGANISE L'ÉDUCATION NATIONALE ne vise en fait qu'à renforcer les positions des Monopoles sur le marché du travail.

Un enseignement de classe

D'ailleurs, ce n'est pas particulier aux décisions récentes du gouvernement. Le rôle essentiel de l'enseignement dans le régime bourgeois a été, d'une part d'assurer la formation professionnelle de la main-d'œuvre dont le capitalisme a besoin, et d'autre part de préparer les esprits au comportement socialement adapté au régime.

Par exemple, l'enseignement de l'histoire décrit celle-ci AU NIVEAU BUREAUCRATIQUE ET ABSTRAIT des couches dirigeantes (explication des guerres par les seules ruptures diplomatiques). Ou bien la confusion entre littérature et philosophie : on fait de la philosophie, de la psychologie ou de la sociologie en littérature, avec les expressions propres à cette discipline qui introduisent subrepticement des sens informés, et faussent par là, les jugements ultérieurs.

Ou bien encore, l'évaluation scolaire présentée aux élèves comme fin de l'enseignement, les éduque dans un état d'esprit d'arrivisme et de compétition qui prépare l'acceptation de la concurrence capitaliste. Autre cas d'espèce : dans l'enseignement privé remis directement aux mains de la bourgeoisie (ou de ses agents idéologiques) la propagande est encore plus facile.

Le recrutement des maîtres va dans le même sens : ceux qui parviennent aux fonctions d'enseignement sont, pour la plupart, issus des couches aisées, et ne peuvent que transmettre les idées de la bourgeoisie.

Encore plus : on introduit des militaires et des CRS dans l'enseignement, et on en confie le contrôle aux préfets.

Conclusion

Ne nous y trompons pas : l'idéologie bourgeoise peut prendre les formes et les positions les plus variées tout en défendant les intérêts fondamentaux du capital.

En effet, après avoir refusé au XIX^e siècle toute capacité des ouvriers au gouvernement, la bourgeoisie leur offre maintenant la participation à la gestion.

C'est dans le même projet que l'on tente actuellement la démocratisation de l'enseignement. Nous verrons par l'analyse des réformes, qu'elles soient promues par le courant néocapitaliste ou par la « gauche socialiste » QU'IL N'Y A PAS DE PARTAGE POSSIBLE DE LA GESTION ENTRE LA CLASSE OUVRIÈRE ET LA BOURGEOISIE, ET QUE SEULES LES COUCHES LABORIEUSES POURRONT RÉFORMER LES STRUCTURES SOCIALES ET RETABLIR L'ENSEIGNEMENT DANS SON VRAI RÔLE.

- (1) Nous parlons toujours du budget de 1964.
- (2) Les chiffres non datés sont de 1964.

A propos du colloque de Caen

Les 12 et 13 novembre, s'est tenu à Caen un colloque qui réunissait le gratin de l'enseignement en surcroît, accompagné des fines lames de la politique ; ainsi le professeur Monod voisinaît Mendès-France et Hi-Han Fouchet s'est répandu en promesses. Au menu : l'enseignement supérieur.

On avait beaucoup parlé de ce plan dit plan Fouchet, qui entre en action en ce moment, mais là motus, la question est réglée.

« Comme la plupart de mes collègues, j'approuve les grandes tendances de l'actuelle réforme des études supérieures », dit le professeur Monod.

Mendès-France ouvrit le feu avec une phrase des plus ambiguës :

« Il faut accepter l'enseignement supérieur de masse comme un fait qui, globalement, est bénéfique. »

L'impression fangeuse se fortifie avec les autres interventions. Lichnerowicz faisant l'apologie du système américain et pronant une concurrence des titres des différentes universités.

« Les structures des Universités doivent être variées, ce qui introduit entre elles un élément de concurrence, et, à l'exception de rares titres nationaux, demandés par l'Administration centrale, tous les titres délivrés (maîtrise, doctorat) doivent être des titres d'université. »

(Il eût pu songer à quels critères allaient ventiler les étudiants entre ces universités concurrentielles.)

Le malaise est certain quand on en arrive à la résolution finale, et devant celle-ci Fouchet ne se tient plus de joie et transforme sa déclaration initiale, assez réservée, en une cascade de promesses. L'explication de ce retournement nous est donnée par M. Aigrain, directeur des enseignements supérieurs :

« Ce décalage est très simple à expliquer : le texte écrit a été composé à un moment où l'orientation précise du colloque n'était pas encore connue ; il ne pouvait donc être question d'y conclure un engagement quelconque.

« Au contraire, étant donné les excellentes tendances du colloque, tendances qui vont dans le sens des études que menait de son côté l'Administration, la décision a pu être prise, verbalement, de tenter des expériences. »

Le texte final demande une certaine liberté pour les universités, issues de regroupement de facultés aux enseignements complémentaires, une dispersion de celle-ci, la nomination des professeurs sur critères scientifiques, au lieu de titres (ce qui est assez inquiétant, la science officielle ayant toujours été cruelle avec les novateurs), ainsi Evariste Galois ou Wilhelm Reich, s'ils vivaient aujourd'hui auraient peu de chances d'entrer dans la caste des pédagogues aux longues oreilles.

Le texte prône également l'association des industriels aux programmes de recherches, les philanzthropes se faisant rares, la recherche fondamentale a tout à craindre de ces propositions. Pour terminer, on nous parle de l'éducation permanente, et tout ce qui a une apparence de culture se voit intégré dans cet enseignement autoritaire, à sens unique et distillant ses vérités.

« Évidente mission d'éducation permanente, complément nécessaire de toute éducation, s'inscrit dans un dispositif global. Elle orientera l'ensemble des enseignements de caractère supérieur. Promotion supérieure du travail, mise à jour des connaissances, reconversion, action sur les milieux socio-culturels, toutes actions désormais communes à tous les types d'étudiants de tous âges, utiliseront l'ensemble des moyens d'enseignement à distance : enseignements par correspondance, audio-visuels, programmés, électroniques et les moyens extra-universitaires : maisons de la culture, musées, etc. »

De grâce, messieurs, laissez-nous un petit coin de poésie où vous ne trainerez pas vos grosses pattes de parvenus et de singes savants, eussiez-vous le prix Nobel.

Cette résolution résume assez bien la situation de l'enseignement supérieur, tous, du gaulliste inconditionnel au gauchiste inconditionné, sont pour l'instauration d'une sorte de technocratie scientifique se mêlant aux industriels, s'occupant de nos loisirs et veillant à notre éducation par-delà la mort. (On peut associer à ces tristes sires de grands absents tels que Schwartz vu ses déclarations antérieures.)

Nous laisserons à M. Aigrain le soin de conclure, tout commentaire étant superflu.

« Je crois que le résultat le plus important du colloque a été de montrer que la réforme est psychologiquement mûre. En effet, jusqu'à présent, en ce domaine, l'Administration a souvent devancé l'Université, témoin la réforme de 1961. Or, à Caen, une aile marchante de l'Université s'est réveillée et cela parmi les universitaires du plus haut niveau. Le mouvement vers la réforme en sera certainement accéléré. »

Ambrose LATAQUE.

Par un communiqué, le Syndicat National de l'Enseignement Supérieur approuve le texte de synthèse, mais, prudent, met en garde contre les commentaires qui pourraient s'en inspirer.

[Ce n'est pas aux vieilles guenons que l'on apprend à faire la grimace.]

PEROU

COMMUNIQUE
DU COMITE FRANCAIS DE SOLIDARITE
AVEC LES VICTIMES
DE LA REPRESSION AU PEROU
ON SE PREPARE A FUSILLER
HUGO BLANCO

Nous apprenons ce jour que le « Commandement Militaire Interaméricain » — instrument du Pentagone — serait intervenu auprès du président Belaunde Terry pour exiger que le leader paysan Hugo Blanco soit exécuté immédiatement.

Voici moins de deux mois, le tribunal militaire de Tacna a condamné Hugo Blanco à 25 ans de prison. Pour parvenir à faire exécuter Hugo Blanco, le procureur Alberto Ruiz de Somocurso se prépare à demander la tête de Hugo Blanco au cours d'un deuxième procès, alors que Hugo Blanco et ses avocats nient avoir fait appel.

A la suite de ce scandale juridique l'ensemble des nombreux condamnés politiques péruviens de toutes les tendances, dans toutes les prisons ont commencé depuis 12 jours une grève de la faim.

Les sept autres condamnés du Procès de Tacna, syndicalistes paysans révolutionnaires, ont réclamé par une lettre, en date du 5 novembre, l'honneur d'être liés au sort de Hugo Blanco, et, s'il devait être fusillé, de l'être avec lui.

Les étudiants de diverses universités manifestent leur solidarité par des grèves.

Les cadets de Blanco ont adressé la lettre suivante au Conseil supérieur de justice militaire.

De la prison « El Fronton », le 5-11-66.
Monsieur le président du Conseil supérieur de justice militaire.

Nous, concusés de Hugo Blanco Goldas, informés que le procureur Don Vargas Ruiz de Somocurso désire que la peine de mort soit appliquée à Hugo Blanco, nous adressons à vous pour demander, qu'au cas où cette peine serait décrétée par le Conseil contre notre dirigeant, qui est celui des paysans de tout le pays, nous soyons aussi exécutés parce que nous pensons que la responsabilité des faits en question ne peut être individualisée.

Avec le camarade Blanco, nous avons combattu pour la libération nationale et sociale, non seulement des paysans, mais des classes exploitées en général ; et c'est avec lui que nous voulons subir les conséquences de ce combat historique.

Nous interprétons l'opinion du procureur et cette sinistre prétention, comme une vengeance des propriétaires, que l'on commence à distinguer au Pérou, vis-à-vis de ceux qui ouvrent un chemin à la libération du paysan péruvien, qui est la base du développement économique, politique et culturel du pays.

Si cette odieuse répression des privilégiés veut verser notre sang, c'est en vain qu'elle essaie de freiner l'insurrection inévitable des travailleurs de la ville et des champs et de tous les Péruviens conscients.

L'heure est proche où ils devront rendre des comptes devant le tribunal populaire révolutionnaire.

La terre ou la mort.
Nous vaincrons.

Gerardo Carpio Molina, José Zuniga Leterre, Lucio Bengolea Torres, Humberto Carazos Mascoso, Anicete Munoz Pinareo, Emiliano Cernades.

A PROPOS DE HUGO BLANCO

Examinés d'abord à grands traits le cadre économique-social du Pérou. Comme presque tous les Etats latino-américains, le Pérou fut libéré, au début du XIX^e, de la tutelle espagnole sans avoir pourtant une conscience d'indépendance. Le régime colonial se poursuivit, l'Angleterre remplaçant l'Espagne. Puis le développement des mines de cuivre par les compagnies françaises et anglaises en rivalité les unes contre les autres amena la guerre entre le Pérou allié à la Bolivie contre le Chili. Actuellement

le Pérou est toujours une chasse gardée des différents impérialismes, nord-américain comme on a coutume de l'écrire et aussi allemand, anglais et bien entendu français.

Du point de vue social, le Pérou, depuis l'arrivée des Espagnols au XVI^e, fut exploité pour ses mines. Les Indiens qui mouraient trop vite au gré des colons furent remplacés par des Noirs, qui sont encore nombreux sur la côte. Ce qui est frappant dans la littérature et les écrits politiques péruviens c'est la coupure totale entre les créoles — Blancs nés dans une colonie — et les Indiens. Gonzalez Prada, militant anarchiste, écrivain, professeur de faculté, fut le premier à dénoncer l'impossibilité de créer la nation péruvienne, sans les Indiens qui forment 60 % de la population. Gonzalez Prada qui écrivait principalement entre 1885 et 1911, fut le père spirituel des Indiens, les penseurs sociaux péruviens. Mariátegui lui succéda. C'est le premier marxiste latino-américain avec Haya de la Torre, également péruvien. Haya de la Torre alla en Russie voir Lénine pendant la révolution. Aussi, on voyait se former deux grands partis marxistes, celui de Haya, A.P.R.A. (Alianza Popular Revolucionaria Americana), celui de Mariátegui qui alla d'abord à l'A.P.R.A. et en sortit pour former le parti communiste (1924 pour le premier, 1928 pour le second).

Bien entendu, ces deux partis marxistes n'ont pas changé le moins du monde la situation de l'Indien. Ils ont seulement canalisé les aspirations de la bourgeoisie nationale, qui en Amérique du Sud, est le pouvoir. Actuellement Haya de la Torre fait campagne avec son A.P.R.A. pour la démocratie, l'humanisme. C'est un Guy Mollet péruvien ; Mariátegui est mort, les communistes attendent les ordres de Moscou, qui cherchent à faire du commerce, comme avec le Chili et la Colombie (la presse des Pays de l'Est exalte à la fois les accords commerciaux avec la Colombie et les guerilles).

Cet état de chose explique le désir de former des maquis en entraînant les Indiens misérables. Soulignons que le pays a 10 millions d'habitants, dont 6 millions d'Indiens, pour 1 300 000 km².

Hugo Blanco est un jeune agronome qui a fait ses études hors du Pérou, à Buenos Aires, en 1962, à Chaumpigny, Blanco, parlant le quechoua (une des deux langues que parlent les Indiens, avec l'aymara), organisa un syndicat. Cette région est montagneuse et est située près de Quillabamba, non loin de Cuzco. C'est-à-dire que ce n'est qu'une toute petite partie du pays. En mars 1962, Blanco entra dans l'illégalité. Là commence sa légende.

En effet, il y a à Lima (la capitale) un journal conservateur et bien pensant « La Prensa ». Le directeur est Pedro Beltrán, farouchement anti-communiste, et l'animateur est Eudocio Rabinez Pérez ex-commissaire bolchévique à Barcelone pendant la guerre d'Espagne et ex-secrétaire général du parti communiste péruvien. De même que Haya de la Torre est Guy Mollet, Rabinez est le Doriot péruvien. Le maquis de Hugo Blanco fut monté en épingle, les dizaines, au maximum les centaines de partisans et sympathisants de Blanco furent gonflés à des milliers pour les besoins de l'anticommunisme. Nous avons vu que Blanco a lancé sa guerrilla en mars 1962, or en juillet les militaires prenaient le pouvoir. Ils avaient, avec « La Prensa », la partie belle pour, en dénonçant le danger d'un nouveau Castro, se partager les royalties des compagnies impérialistes.

Hugo Blanco est-il un déséquilibré, manœuvré comme l'incendiaire du Reichstag ? Nous ne le pensons pas, mais sa tentative a surtout profité aux réactionnaires de droite et les Rabinez ex-communistes, et aux réactionnaires de gauche, les communistes, qui bien sûr ont repris les informations de « La Prensa » pour leur propagande hors de l'Amérique Latine, où ils ne font rien.

Blanco a été arrêté en mai 1963. Maintenant le pouvoir péruvien veut le condamner à mort, l'O.E.A. (Organisation des Etats Américains, contrôlée totalement par

les U.S.A.) a exigé l'exécution dans les plus brefs délais, car Blanco est un symbole. Celui de son slogan « Tierra o muerte » : c'est lui le premier qui est allé au point de vue social. Dans le langage des organisés, cherchant à faire une réforme agraire dans son petit territoire. Depuis d'autres ont pris la relève, en dépit de leur isolement. Le fait que la réaction se serve de lui pour se justifier ne doit pas nous étonner ; quand il n'y a pas de Blanco, il y a les Juifs, les anarchistes, les anti-partis, etc. Hugo Blanco mène son combat pour la révolution, dans la pratique, nous sommes solidaires de son acte et sans céder aux fabulations qui ont été écrites sur lui, nous devons alerter les camarades pour que des pressions populaires internationales tentent de contrebalancer les impérialismes et qu'ainsi le gouvernement hésite à exécuter Blanco, ce qui sera pour les Indiens qui étaient avec lui une preuve de leur force, et pour les autres Indiens un appel à la prise de conscience.

(Sources sur Hugo Blanco : principalement « Le Monde » 13-10-63 ; « Oiga », semanario de Actualidades Lima 30-1-63 avec des extraits de « La Prensa » 25-1-63 et « Expreso » ; sur le Pérou : Alba « Le mouvement ouvrier en Amérique Latine »).

P.-S. VIDAL.

ALLEMAGNE

Dans son numéro 9 du 3 mai 1966, page 3, « Metall », organe du syndicat d'industrie de la métallurgie, affilié au D.G.B. (centrale syndicale allemande), nous informait que devait avoir lieu à Berlin, du 9 au 14 mai, le 7^e Congrès confédéral ordinaire, réunissant 440 délégués.

Sachant que le D.G.B. compt plus de 6 000 000 d'adhérents, répartis dans 16 syndicats d'industrie, nous pouvons à priori en déduire que le syndicalisme d'outre-Rhin est fortement centralisé : 1 délégué pour 13 500 adhérents environ.

BELGIQUE

UNE ANNEE DE SYNDICALISME
A L'UNIVERSITE LIBRE
DE BRUXELLES (U.L.B.)

Comment aborder le syndicalisme étudiant si ce n'est en prenant l'exemple d'une organisation active : l'Union Etudiante Syndicale (U.E.S.).
L'U.E.S. a été créé le 24 février 1965. Cette création était la suite logique du travail du Comité d'action Etudiant créé au début de la même année pour s'opposer à une augmentation des prix au restaurant universitaire.

Cette création visait à combler le vide laissé dans le domaine syndical par la dissolution de l'Union Générale Syndicale (U.G.S.) qui a mené l'action syndicale d'octobre 1961 (1^{re} année de la grande grève des travailleurs en Belgique) à février 1964.

Cette année, l'action de l'U.E.S. a surtout été axée sur l'opposition aux projets du gouvernement et entre autres à la réduction du budget de l'Education nationale, action soutenue par la C.G.S.P. U.L.B. (Centrale générale services publics, tendance socialiste).

L'U.E.S. organisa, fin novembre 1965, un meeting d'opposition, une grève d'après-tissage le 3 décembre. Cette grève a été largement suivie (80 à 90 % pour les facultés du Solboch).

A l'appel de la C.G.S.P.-U.L.B. :
— grève d'une heure le 9 décembre suivie d'un meeting et d'une manifestation au centre de la ville (600 étudiants).

— une délégation U.E.S. se rendit plusieurs fois à Zwartberg pour marquer la solidarité étudiante avec les mineurs en grève.

— une centaine d'étudiants de l'U.L.B. assistèrent aux obsèques des mineurs limbourgeois assassinés par la gendarmerie (sous la responsabilité d'un ministre de l'intérieur socialiste).

— lors de la récente crise gouvernementale en Belgique, février 66, l'U.E.S. organisa une manifestation pour protester contre la politique gouvernementale en matière d'éducation nationale et pour s'opposer au licenciement arbitraire de mineurs étrangers à la suite des grèves de Zwartberg.

Cette manifestation échoua lamentablement à la suite de manœuvres douteuses et du sabotage des réformistes du parti communiste belge.

Cet échec provoqua une crise de confiance au sein du comité exécutif de l'U.E.S. qui devint le théâtre des affrontements entre trotskistes, communistes réformistes et marxistes léninistes orthodoxes.

Les quelques camarades étudiants de « Socialisme et Liberté » devant la situation catastrophique de l'U.E.S. prirent nettement position en s'opposant au réformisme des communistes qui attendent le ralliement éventuel des grandes masses étudiantes pour agir, et le sectarisme outrancier et infranchisable des marxistes léninistes.

En effet, refusant d'adopter une position autoritaire dogmatique ou sectaire, ils se sont efforcés, en dehors de toute idéologie, à priori des partis ou des syndicats, de confronter leurs expériences.

Après une analyse objective de la situation, ils ont adopté la résolution suivante :
— actuellement, au sein de l'Université, les masses syndiquées conscientes sont minoritaires. Mais un tel phénomène se reproduit également au sein même de la classe ouvrière, où pourtant les raisons de conscience de la réalité toujours présente de la lutte des classes sont plus nettes et plus proches qu'en milieu étudiant.

Doit-on dès lors, au nom de l'unité, et de l'action des « grandes masses » laisser parler toute action pour le non vouloir de la masse inconsciente et non syndiquée ?
Au contraire, nous pensons que la minorité ne peut absolument pas abdiquer ses revendications et ses aspirations devant l'inertie d'une masse que l'esprit de révolte n'a pas encore vivifiée. Par conséquent, il y a pour la minorité syndicaliste consciente, obligation d'agir sur la masse sous peine d'être forcé à plier l'échine tout comme les inconscients.

En ce moment des pourparlers entre dirigeants étudiants de l'U.E.S. et responsables de la F.G.T.B. (socialiste réformiste) sont entrepris afin de donner un statut au syndicalisme étudiant.

Faut-il dire que nous sommes très méfiants à cet égard et que nous ne croyons pas au succès durable d'un syndicalisme étudiant de combat au sein d'une centrale syndicale aux mains des sociaux-démocrates.

L.E.A. de Bruxelles.

Actualités linguistiques : LOUVAIN.

La rentrée universitaire s'est déroulée calmement à Louvain, malgré la présence d'extrémistes flamands. Ceux-ci avaient organisé plusieurs marches revendicatives au nom du « fédéralisme ». Le peu de succès remporté par ces manifestations fascistes rend la révolte des étudiants contre les autorités supérieures de l'Eglise plus significative ; en effet c'est au nom d'un soi-disant fédéralisme culturel qu'ils réclament le départ des étudiants francophones. Il est malheureux que le courant fédéraliste se manifeste sous de tels aspects, d'autant plus que l'influence des anarchistes fédéralistes est nulle au sein de l'université cléricale de Louvain. Dans ce problème linguistique notre position est simple, nous soutenons la lutte des populations pour leur autonomie tant culturelle qu'économique et sociale. D'ailleurs les politiciens ont compris le danger que représentait le mouvement fédéraliste pour l'Etat unitaire bourgeois. C'est pourquoi ils viennent d'instituer une Commission pour l'amélioration des rapports entre communautés nationales. D'autre part il existe un projet « de fédération » au sein du parti social chrétien, projet où l'on parle de fédéralisme sans jamais prononcer le mot et où les réformes proposées se limitent, bien sûr, aux structures politiques.

● Actualité anarchiste ● Actualité anarchiste ● Actualité anarchiste

Solidarité internationale

A la suite de l'arrestation à Madrid de cinq camarades anarchistes, de nombreuses réactions ont eu lieu un peu partout en Europe, où des tracts ont été distribués (France, Angleterre, Belgique, Hollande, Italie, etc.), les plus marquantes ont eu lieu à :

AMSTERDAM

Dimanche 30 octobre
Des groupes de révolutionnaires (provos, anarchistes), manifestent devant le Consulat espagnol. Des vites sont brisées. La presse parle pour la première fois de l'arrestation de nos camarades.
Plus de 12 000 tracts sont distribués dans la ville les jours qui suivent, si bien que le 3 novembre, un camarade italien est interviewé à la radio hollandaise.
Le 3 et le 4 deux importantes manifestations ont lieu devant le Consulat espagnol.

MILAN

Des milliers de tracts sont distribués dans toute la ville et le 31 octobre, une cinquantaine de personnes manifestent sur

la place du Dôme. Les Jeunesses communistes, socialistes et du parti d'Unité prolétarienne avaient donné leur accord à la manifestation.

Pourtant, et probablement par ordre venant « d'en haut », aucun d'entre eux ne parut à la manifestation. Il est vrai que les partis communiste et socialiste, sont unanimes pour reconnaître que le régime franquiste vient, grâce à la fameuse amnistie, de se libéraliser.

Le lendemain, un défilé à lieu dans la ville avec la reproduction d'un garrot signalant à tous que le fascisme n'est pas mort.

BRUXELLES

Samedi 19 novembre, place de Brouckère, à Bruxelles : « Happening de solidarité avec les cinq provos arrêtés à Madrid. »

Un tract avait appelé à cette manifestation : « ... Samedi, les provos de Bruxelles reconstitueront publiquement, gratuitement, avec participation de la police, en un jeu scénique en un acte, la torture qui attend les cinq provos espagnols si on laisse faire Franco et sa clique. »

Le provotariat déclare la guerre au régime fasciste de Madrid. Un régime qui vit encore aujourd'hui en plein Moyen Age, en pleine Inquisition ; il nous l'a montré il n'y a pas si longtemps en garrottant deux jeunes anarchistes, Dégado et Canadas. A 17 heures, une trentaine de jeunes

battent des mains en marchant en rond autour d'un cercle de craie. A l'extérieur du cercle, les mots paix et liberté écrits en six langues, à l'intérieur, quelques autres miment une scène de garrotage.

Puis la police... entre en scène. Deux « provos » furent roués de coups jusqu'au sang ; à coups de pieds et de poings.

Un reporter qui voulait filmer la scène fut frappé...
Ce n'est pas la première fois que la police intervient contre les provos bruxellois. Le 22 octobre, vers 5 heures, un happening (c'est un psychodrame, une forme de théâtre de libre expression improvisée et symbolique), commente la guerre au Vietnam.

Un feu est allumé, qui symbolise les villages vietnamiens bombardés par l'armée américaine. La police intervient, ce qui a pour effet de transformer le happening en une manifestation qui dura près d'une heure. Le happening reprit sous la forme d'un coup de téléphone à la police menaçant de faire sauter un monument si les camarades arrêtés n'étaient pas relâchés.

A 9 heures, une boîte métallique vide est déposée sur une grande place tandis qu'un pétard explose. Cars de police, pompiers, ambulances se mettent en branle.

Mitraillette au poing, les représentants de l'ordre arrêtent toutes les personnes se trouvant dans les environs. Ils ont été relâchés dans la nuit après avoir subi des traitements dignes de « l'Internationale des fics ».

PARIS

Plus de 10 000 tracts distribués, en particulier à un meeting à la Mutualité, organisé par diverses Organisations de gauche, pour dénoncer le régime franquiste, et au cours duquel, seul, Daniel Mayer a fait allusion à nos camarades arrêtés à Madrid. Ce tract dénonçait la prétendue libéralisation du régime espagnol, dont la dernière trouvaille est la pseudo-amnistie en faveur des réfugiés politiques. Au milieu de ce meeting, les anarchistes sont partis afin de manifester devant l'Ambassade d'Espagne.

Ce départ avait une double signification :
— Protestation vis-à-vis des thèses staliennes sur l' « Unité antifranquiste » ;
— Démonstration qu'une poignée d'individus peut être plus efficace que plusieurs milliers dans une salle écoutant des « leaders » réformistes ou pseudo-révolutionnaires.

La presse a parlé de la manifestation ; pas un mot sur le meeting.

Cette manifestation comprenait deux groupes d'une trentaine de personnes chacun, l'un devant l'Ambassade, l'autre devant l'Office du Tourisme espagnol. Des vites furent brisées, des tracts jetés en l'air, des inscriptions peintes sur les murs.
Un camarade arrêté par la police, a été relâché quelques heures après.

LA RÉVOLUTION ET L'ESPRIT UNIFIANT (2)

La première grande découverte de ce temps revient à La Boétie (1) : ce n'est pas lui, sans doute, mais les premiers éditeurs révolutionnaires de son écrit qui lui ont trouvé le titre heureux de *Contr'un*. Le *Contr'un*, c'est le peuple formé d'individus qui ont un sentiment souverain de leur individualité, qui refusent de suivre plus longtemps l'Un et se relèvent ainsi de leur servitude.

Le Contr'Etat

La deuxième découverte, que nous devons à l'économie politique, on l'appellera le *Contr'Etat*. On avait commencé à découvrir qu'à côté de l'Etat existait une communauté, non pas une somme d'atomes individuels isolés, mais une cohésion organique qui, à partir de groupes multiples, cherche à s'élever comme une seule voûte. On ne sait toujours rien, ou pas grand-chose, de cette formation transindividuelle que l'esprit vient de féconder ; mais un jour, on saura que le socialisme n'est pas l'invention de quelque chose de neuf, mais la découverte de quelque chose qui existe déjà, qui a déjà poussé. Et alors, quand on aura trouvé le vrai matériau, se trouveront aussi les maîtres d'œuvre.

Avec l'approfondissement de ces nouvelles connaissances et de cette nouvelle prise de conscience se développent deux courants. Le premier tend à intégrer dans l'Etat ces secteurs de la vie économique que, jusque-là, on avait laissés évoluer à leur guise. Pour l'autre, cette prise de conscience signifiait la découverte de la société. A côté de l'Etat et des individus particuliers et grouillants, il y avait une troisième réalité, la société qui a ses propres formes de vie en commun. L'esprit unifiant, en effet, vient seulement lorsque existent déjà les structures dont il peut naître et qu'il peut remplir et façonner. (...)

Si je n'étais pas condamné à écrire ce texte maintenant, en 1907, où nous sommes encore en plein milieu de l'événement que je dois décrire, ou si j'avais le pouvoir de rendre par mon action les choses conformes à mes désirs, ou même s'il était permis ici à l'auteur d'employer le langage utopique, je pourrais dire : ces deux courants, qui s'étaient formés dès avant les révolutions d'Etat des dix-huitième et dix-

neuvième siècles, ont marqué de leur empreinte les révolutions et les essais de construction du vingtième siècle.

Politiciens et socialistes

Tous les partis ont rejoint de plus en plus le premier courant, qui se disait celui des politiciens : leur but était d'intégrer la vie économique à l'Etat et d'aménager l'Etat constitutionnel, absolu et démocratique, non seulement en vue de protéger les citoyens les uns contre les autres, mais aussi contre la pauvreté, l'abandon, l'isolement.

Le deuxième courant, qui se disait socialiste, déclarait : avec la découverte de la société, de l'interaction libre et spontanée des forces de l'existence collective, l'Etat n'a plus qu'une tâche à remplir : prendre toutes dispositions pour préparer sa dissolution et céder le terrain à l'agencement multiforme des unions, organisations et associations qui s'approprient à prendre sa place et la place à l'individualisme dénué de sens, de plan et d'esprit qui régissait l'économie, la production et l'échange.

Il y avait aussi quelques représentants d'un troisième courant, qui se tenaient à part et qui, un sourire amer aux lèvres, une étincelle de joie et d'espoir dans les yeux, pensaient plus qu'ils ne disaient : la voie pour dissoudre entièrement et rendre impossible l'Etat passe justement par l'Etat économique, absolu et démocratique. Mais comme il n'y a jamais eu d'absolu positif, ils n'avaient sans doute pas tellement raison. Ils exprimaient simplement l'infinie lenteur de notre progression en ces temps-ci.

C'est ainsi, je crois, que je pourrais parler si je n'écrivais pas maintenant. Mais comme j'écris maintenant, je ne peux non plus donner qu'une image utopique des révolutions des dix-huitième et dix-neuvième siècles qui se poursuivent jusqu'à nous. Car même si notre temps de transition, justement dans ces décennies, est loin de ces mouvements, je n'en suis pas moins, je dois l'avouer, complètement immergé dans la révolution. Je ne décide pas si c'est encore, ou de nouveau.

Le choix décisif

De deux choses l'une : ou l'esprit, qui ne se nomme pas révolution mais régénération, nous vient d'ici peu, ou nous devons nous tremper, une fois encore et plus d'une fois, dans le bain de la révolution. Car dans nos siècles de transition, c'est là le sens de la révolution : être un bain d'esprit pour les hommes. Dans le feu, l'enthousiasme, la fraternité de ces mouvements agressifs se révèle toujours l'image et le sentiment d'une unification positive par l'amour, qui est force. Et sans cette régénération passagère, nous ne pourrions pas continuer de vivre et nous devrions sombrer.

Un jour devra se faire le choix décisif entre l'Etat et la Société, c'est-à-dire entre le succédané de la communauté, le pouvoir contraignant d'un côté et, de l'autre côté, l'union, le lien spirituel. Pour le moment, l'un et l'autre s'interprètent confusément. Ce ne sera pas une séparation abstraite, mais concrète : par la destruction et l'esprit créateur. Ce qu'Etienne de la Boétie proclamait encore contre l'Un, contre le roi, à savoir la sécession, la résistance passive, se tournera contre l'Un qui s'appelle l'Etat.

On reconnaîtra alors que ce n'est pas telle forme d'Etat qui renferme en elle la servitude, mais que la forme de l'Etat en tant que tel implique que les hommes s'asservissent et se livrent eux-mêmes et, comble de la malpropreté, qu'ils se méfient non seulement les uns des autres, mais d'eux-mêmes. C'est la nature même de l'Etat qui met la forme de l'autorité, de l'extériorité, de la mort, à la place de l'esprit, de l'intériorité, de la vie. Dans la période intermédiaire où nous vivons, ce qu'on appelle révolution politique et révolution sociale est mêlé dans un enchevêtrement désordonné et insensé, tout comme s'interprètent encore l'Etat et la Société. (...)

Révolution politique et révolution sociale

Le temps viendra où l'on verra plus clairement qu'aujourd'hui ce que le plus grand de tous les socialistes,

Proudhon, a expliqué en termes impénétrables : la révolution sociale n'a rien de commun avec la révolution politique ; sans toutes sortes de révolutions politiques, elle ne peut prendre vie ni rester en vie, mais elle est une édification pacifique, une organisation d'un esprit nouveau, en vue d'un esprit nouveau, et rien d'autre. Ce que Proudhon appelait crédit gratuit et mutuel et garantie solidaire était, dans ce langage de l'économie et de la société qui était cher à ce destructeur et constructeur, à la fois enthousiaste et terre-à-terre, cela même que nous nommons esprit unifiant. C'était cela aussi qu'avec la brusquerie et la sécheresse de l'initiateur, il appelait la justice dans sa grande œuvre de critique morale. (...)

Les révolutions politiques libèrent le sol, dans le sens littéral et dans tous les autres sens ; mais en même temps la liberté ne triomphera que si les institutions ont été préparées, dans lesquelles pourra vivre la fédération des associations économiques qui est destinée à libérer l'esprit resté prisonnier derrière l'Etat. (...)

Je n'ai rien dit dans cet esprit de ce qui a commencé en Russie. Personne ne peut dire encore, à cette heure, si tout y est encore dans son premier devenir, ou déjà à son déclin, et pas plus si la Russie rattrape quelque chose, que le reste de l'Europe a déjà connu, ou si quelque chose débute, qui appartient aussi aux autres peuples. Dans le particulier, nous ne savons rien de notre prochain chemin ; il peut passer par la Russie et aussi bien par l'Inde. Nous ne pouvons savoir que cela : notre chemin ne conduit pas, par les orientations et les combats du jour, mais par l'inconnu, le profondément enfoui, l'improvisé.

Gustav LANDAUER (2).

(Traduction :
Groupe de Recherches libertaires,
Strasbourg)

(1) Voir dans le M.L. de novembre un premier choix de textes tirés de « La Révolution », essai de l'anarchiste allemand G. Landauer (1870-1919) et, dans le numéro d'octobre : « G. Landauer et la régénération sociale ».

(2) Vous trouverez une biographie détaillée de G. Landauer dans le no 1 de « Recherches libertaires ».

REVUE DES REVUES

Noir et rouge n° 35 : Ce numéro est tout entier consacré à des textes, pour la plupart inédits ou introuvables en français, de Enrico Malatesta. Le recueil s'ouvre sur « Les Anarchistes devant la révolution populaire » où Malatesta essaie de distinguer « le but final » des « objectifs immédiats », suit « Syndicalisme et Anarchisme » qui se trouve encore actualisé par l'évolution du mouvement syndical, « le syndicat (dans son existence pratique, et non pas dans la théorie que chacun façonne à sa manière), est, par sa nature, réformiste... ». Nous trouvons ensuite une réponse à Nettlau : « les solutions communistes-collectivistes et individualistes de l'anarchisme » qui se veut une démythification de l'abondance. Une courte réponse à Galléani répondant lui-même à Merlino, nous rappelle que « l'anarchie est chose à faire, et non simplement à rêver ». Initiative et spontanéité termine ce trop court recueil dont nous espérons qu'il suscitera les rééditions en français des textes essentiels de Malatesta.

Partisans n° 32-33 : « Sexualité et répression » tel est le thème de ce numéro qui s'ouvre sur un article de Marcuse où il fustige le révisionnisme néo-Freudien, l'accusant de ne pas « insister comme le faisait Freud, sur la vérité des revendications instinctuelles qui doivent être écrasées pour que l'être humain puisse fonc-

tionner dans des relations interpersonnelles ». Un des principaux « révisionnistes » ainsi visés, Fromm, répond en affirmant que le bonheur et l'individualité existent dans notre société et méritent d'être étudiés et en qualifiant l'attitude de Marcuse de nihiliste. Nous arrivons ensuite à des articles indignes du début et du but de ce numéro, c'est ainsi que successivement J.M. Brohm parle d'une association qui paraît bien conformiste dans ses buts, une étude démographique en reste aux banalités, un débat entre jeunes et digne du patronage de Jésuites, et l'étude de Riazanov sur « le communisme et le mariage » devient un hymne au mariage réactif par le communisme.

Nous arrivons enfin à ce qui justifie que l'on parle de cette revue dans notre journal : les textes de Wilhelm Reich. Ceux-ci sont précédés d'une étude pour le moins partisane de Boris Fraenkel, où celui-ci minimise l'évolution politique de Reich qui le rapproche de Gorter et Pannekoek, théoriciens du socialisme de conseils, ce que Fraenkel résume « Reich n'est ainsi, hélas ! par le seul marxiste qui sur le tard, régresse vers une espèce d'anarchisme ». Ce soldat spécialiste de Reich essaie de ramener son œuvre à « une psychanalyse à la lumière du marxisme », alors que ce fut en fait un dépassement de la psychanalyse et du marxisme, ce dernier n'ayant pas

le moins souffert. Les deux textes de Reich sont les préfaces à « l'irruption de la morale sexuelle » où il pose le problème essentiel « l'application conséquente de la thérapie des névroses exige dans la plupart des cas le dépassement de la morale sociale en vigueur de la part des patients... la question de la misère sexuelle ne peut être résolue que dans le cadre de la lutte révolutionnaire contre l'exploitation économique et à « la sexualité dans le combat culturel » où il donne son point de vue sur la morale sexuelle. « De même que l'Etat ne saurait modifier seulement sa forme mais s'éteint complètement, de même la morale ne fait pas ce que se modifier mais s'éteint elle aussi ». La revue se termine sur cette phrase de Reich : « La sexologie, pour mériter son nom, est politiquement engagée, et engagée à gauche, qu'elle le veuille ou non ».

En essayant d'aborder tous les problèmes, cette revue est restée très superficielle, allant jusqu'à donner un aspect caricatural à certaines questions. Il eût mieux valu se limiter au problème psychanalyse et révolution en donnant des textes plus significatifs de Marcuse et Reich. Nous devons également regretter un parti pris assez déplaisant, inexcusable quand on parle d'un homme aussi engagé que le fut Reich, et qui conduisit à insérer un texte tel que « Communisme et mariage » qui est

en contradiction avec l'esprit qui anime Reich et Marcuse.

Anarchisme et non violence n° 6 : Dans ce numéro, les camarades d'anarchisme et non violence tentent de « définir une attitude et une tactique non violentes dans la société actuelle, dans notre situation présente ». Après une introduction historique de l'anarchisme et une option pour l'anarchisme révolutionnaire tel que le définit E. Reclus, « l'évolution et la révolution sont les deux actes successifs d'un même phénomène... », la non violence est définie négativement, c'est-à-dire par une condamnation des anarchistes « violents » (textes de Bakounine, Kropotkine, Jean Grave, Malatesta...). Les extraits de Tucker, Tolstoï, Han Ryner, De Ligt... n'éclaircissent guère le débat car les camarades d'anarchisme et non violence ne se situent pas par rapport à ces textes pour la plupart « mystiques ». Il aurait fallu définir ce qu'on entend par violence, distinguer l'emploi exclusif de la violence comme action anarchiste de la violence terroriste qui peut être une prise de conscience et une affirmation.

Quant aux conclusions de cette étude, elles ne sont pas au niveau de l'analyse et ne justifient en aucun cas les louanges que se décernent nos camarades.

Ambroise LATAQUE.

QU'EST-CE QUE LE "SITUATIONNISME" ?

« Si vous avez compris maintenant qu'il n'y a pas de situationnisme, avec cela déjà vous n'avez pas perdu votre soirée. »

IV^e conférence de l'I.S. (N° 5).

« Êtes-vous marxistes ? Bien autant que Marx disant : « Je ne suis pas marxiste. »

I.S. (N° 9).

Il y a neuf années naissait un mouvement proche par beaucoup d'aspects du mouvement libertaire et par d'autres très éloigné. Pourquoi n'en parle-t-on pas ? Il semble que cela soit lié d'une part à l'aspect théorique très poussé des textes de l'Internationale Situationniste, et d'autre part aux préoccupations situationnistes qui paraissent s'intéresser qu'une faible minorité. Quelles en sont les causes ? Parmi celles-ci, une des plus importantes est, sans doute, que les révolutionnaires professionnels de Lénine à Bakounine ont toujours séparé l'action politico-économique de l'action dans la culture. A leur avis, il fallait d'abord changer la base matérielle de la vie et ne s'occuper du reste (problème de l'art et du style de vie) que dans une seconde phase, sans voir qu'ils laissaient ainsi la « culture » aux mains de la bourgeoisie.

Nous savons tous maintenant que les possibilités de productivité ont progressé, de même que toutes les sciences techniques amenant le capitalisme à sa forme avancée de sur-consumption ; celle-ci étant obligatoire à sa survie et cela dans tous les secteurs de la production, de l'automobile en passant par l'armement et l'œuvre d'art, tout se vend, tout s'achète « ultima ratio » d'un monde où la marchandise étend son règne. La quantité disparaît au profit de la quantité, la valeur d'usage de l'objet (exemple : l'automobile) disparaît derrière sa valeur d'échange.

L'I.S. n'existe que par rapport à la société de consommation qui s'étend actuellement sur la planète en imposant ses comportements (liberté conditionnée), son habitat, son travail, ses loisirs et son spectacle. Les situationnistes condamnent (en principe) le peu d'efficacité des luttes politiques actuelles ou les revendications catégorielles parce que partielles, ne contestant pas dans l'ensemble la construction sociale. Herbert Marcuse, que l'I.S. a étudié, résume la position de la société actuelle devant le problème de la « culture » : « Dans le domaine culturel, au lieu d'une totale désuablimation, on voit à l'œuvre l'ordre unitaire de cette société. Il y a identité ou mieux confusion entre temps de loisir et temps de travail, si bien que fondamentalement l'homme ne trouve plus pendant

ses loisirs que ce qui lui est offert au travail : on lui permet tout mode de comportement nécessaire pour lui permettre de travailler encore. Avant tout il identifiera son âme à l'entreprise. En littérature, en art, l'impossibilité de communiquer dans une langue réifiée (1) s'aggravera encore. Et même tout acte d'accusation contre la société, ne pourra plus s'exprimer sans être immédiatement et inévitablement transformé en best-seller, c'est-à-dire directement absorbé par le marché, acheté, vendu, payé par la société même qu'il critique » (2).

Si les situationnistes furent parmi les premiers à s'apercevoir que le pouvoir prétend s'emparer du temps libre (loisirs), ils furent les premiers à nettement formuler une position d'attaque contre cette forme d'appropriation. Le pouvoir ayant besoin de faire consommer ses produits et sa passivité à son plus haut niveau par ses « spectateurs » (lire prolétariat), la propagande constante du style de vie bourgeois est donc une des bases principales de l'aliénation du prolétariat « massifié ». L'I.S. peu dire ainsi : « La pensée révolutionnaire doit faire la critique de la vie quotidienne dans la société bourgeoise ; répandre une autre idée de bonheur » (IS N° 2). Car jusqu'à présent même chez les révolutionnaires se reconstitue toujours les anciennes manières de vivre de la vieille société. Pour l'I.S., il faut à la fois changer l'extérieur et l'intérieur : « Même dans le groupe révolutionnaire le plus anti-hiérarchique et libertaire, la communication entre les gens n'est aucunement assurée par leur programme politique commun » (I.S. N° 6). L'apparition du mouvement Provo, qui inquiète tant les sociologues, correspondrait ainsi à la valeur expérimentale de la vie exprimée par l'I.S., mais autant les situationnistes essayent de systématiser et de coordonner la théorie et l'acte, autant les Provos sont pour l'action spontanée et peu théorisée et par là facilement récupérable par le pouvoir. Il semble que le mot récupération soit un mot clé pour comprendre les situationnistes — le pouvoir ne crée rien, il récupère — si nous pouvons dire que la formation de la première Internationale fut une copie (un positif) de l'Internationale des exploités, les situationnistes récupèrent dans le sens opposé du pouvoir, prise d'éléments dans des domaines très différents : sociologie, économie-politique, psychanalyse, urbanisme, etc., pour former un tout cohérent et critique. « Le qualitatif est notre force de frappe » (I.S. N° 8) et arriver ainsi à une formulation globale sur cette société (le projet étant inséparable de sa propre critique).

En quoi les situationnistes sont-ils au centre d'un débat, qui doit

s'ouvrir sur les possibilités théoriques et pratiques du mouvement révolutionnaire. Parce que paradoxalement ils sont les seuls à affirmer que le mouvement révolutionnaire a disparu : « S'il y a quelque chose de dérisoire à parler de révolution, c'est évidemment parce que le mouvement révolutionnaire organisé a disparu depuis longtemps des pays modernes, où sont précisément concentrées les possibilités d'une transformation décisive de la société » (I.S. N° 6). Ils ne prétendent pas, du reste, se constituer en parti. Leur ton désabusé à l'égard de ce qu'ils nomment l'ancien mouvement révolutionnaire, s'explique aussi par leur classement historique : « On peut admettre que le mouvement ouvrier classique commence, une vingtaine d'années avant la constitution officielle de l'Internationale, avec cette première liaison des groupes communistes de plusieurs pays que Marx et ses amis organisaient depuis Bruxelles, en 1845. Et qu'il est complètement fini après l'échec de la révolution espagnole, c'est-à-dire précisément au lendemain des journées de mai 1937 à Barcelone » (I.S. N° 7).

L'activité situationniste pourrait être qualifiée à première vue d'anti-culturelle, cet aspect est encore moins compris, lorsque l'on sait que les fondateurs du mouvement sont des « artistes » issus de la gauche lettrée, partisans du dépassement de l'art. L'Internationale Situationniste se constitue le 28 juillet 1957 à la conférence de Cosio d'Arrosia. Composée de l'Internationale lettrée et d'autres mouvements artistiques d'avant-garde : cobra, bauhaus imaginaire et institut psychogéographique, dès sa formation les situationnistes étaient arrivés à la conclusion (recherches ultérieures, revue « Potlatch » 1954-1957) qu'il ne s'agit pas de produire des œuvres d'art, mais de réaliser la vie en tant qu'œuvre d'art, la vie libérée des contraintes dans le sens d'un grand jeu. Pour eux, cela ne peut se réaliser que d'une manière collective, en ayant la possibilité d'utiliser les moyens modernes de production à la construction libre du milieu : « La construction de situations commence au-delà de l'écroulement moderne de la notion de spectacle. Il est facile de voir à quel point est attaché à l'aliénation du vieux monde le principe même du spectacle ; la non-intervention. On voit, à l'inverse, comme les plus valables des recherches révolutionnaires dans la culture ont cherché à briser l'identification psychologique du spectateur au héros, pour entraîner ce spectateur à l'activité... la situation est ainsi faite pour être vécue par ses constructeurs » (3).

Les situationnistes furent amenés à critiquer l'activité surréaliste, en tant qu'activité artis-

tique produisant des marchandises et en tant que révolte mise au musée : « Le succès même du surréalisme est pour beaucoup dans le fait que l'idéologie de cette société, dans sa face la plus moderne, a renoncé à une hiérarchie de valeurs factices, mais se sert à son tour ouvertement de l'irrationnel, et des survivances surréalistes par la même occasion » (4) et de critiquer le style « amour fou » : « la participation à cette propagande bourgeoise qui présente l'amour comme la seule aventure possible dans les conditions modernes d'existence... » (I.S. n° 2).

Les situationnistes donnent un sens précis aux mots qu'ils emploient — détournement, dérivé, urbanisme unitaire, situation construite, spectacle. Un des mots qui a un emploi des plus constants pour la qualification de tout un ensemble de conditionnements, est le terme de « spectacle » employé aussi bien pour les activités culturelles que politiques de ce monde. Jorn nous le résume ainsi : « Mais quelle est la vérité de ce conflit spectaculaire ? John Kenneth Galbraith, occupé pendant la guerre dans l'administration des bombardements stratégiques, officier de la sécurité militaire, médaillé comme il se doit, avoue dans son livre *The affluent society* que le capitalisme moderne, en se croyant toujours antisocialiste, se cramponne aujourd'hui à quelques dogmes parmi les plus évidemment marxistes, en ignorant leur origine, et toujours en maudissant Karl Marx. On peut voir en parallèle comment la société russe, en se croyant toujours marxiste, a pu effectivement maudire la pensée de Marx, tout en l'honorant » (5). Dans le système de compensation généralisé dans ce monde, nous pouvons citer le point extrême de ce « collaborationnisme » du pouvoir : « Les deux camps ne préparent pas effectivement la guerre, mais la conservation illimitée de cet équilibre, qui est à l'image de la stabilisation interne de leur pouvoir. Il va sans dire que cela devra mobiliser des ressources géantes puisqu'il est impératif de s'élever toujours plus haut dans le spectacle de la guerre possible » (I.S. n° 7).

Nous avons signalé au début de cet article des aspects éloignés du mouvement libertaire. Il semble que sur le terme idéologie il n'y ait aucune concordance : « Partout les idéologies du vieux monde sont critiquées et rejetées, mais nulle part « le mouvement réel qui supprime les conditions existantes » n'est libéré d'une « idéologie » au sens de Marx : les idées qui servent des maîtres » (6). Pour bien saisir ce que cela implique, il faut replacer cette phrase dans le contexte que les hommes de leur temps ont fait

apparaître : Hegel, fin de la philosophie ; Kierkegaard, fin de théologie (concept d'angoisse) ; Marx, fin de l'idéologie. Les situationnistes reprennent ces thèmes dans le « dépassement », c'est-à-dire que pour eux, il s'agit de réaliser effectivement ces disparitions, par la création d'une autre vie. Tous ces problèmes n'étant plus alors que des problèmes de pré-histoire de l'homme, il s'agit d'un retour des éléments à leur origine, peu compris du reste, par exemple le dénommé Sartre qui s'intitule « marxiste », ne l'est pas puisqu'il croit à la philosophie.

Justement dans le mouvement libertaire les préoccupations sur ces thèmes sont pratiquement inexistantes. Pourquoi ? Parce qu'il semble qu'il y ait fixation sur l'action politique de Marx en temps qu'ennemi dénoncé par Bakounine, avec raison du reste à son époque, et aussi le peu d'intérêt pour le raisonnement dialectique. Il ne semble pas que les situationnistes l'envisagent de la même manière : « Le plagiat est nécessaire ; le progrès l'implique. Il serre de près la phrase d'un auteur, se sert de ses expressions, efface une idée fautive, la remplace par une idée juste » (7). Pour sauver la pensée de Marx, il faut toujours la préciser, la corriger, la reformuler à la lumière de cent années de renforcement de l'aliénation et des possibilités de sa négation. Marx a besoin d'être détourné par ceux qui continuent cette route historique et non pas d'être imbécilement cité par les mille variétés de récupérateurs » (I.S. n° 10). Nous sommes ici sur un terrain peu vérifié par les libertaires, à tort, sans doute.

Il est certain que le mouvement révolutionnaire a besoin de reconsidérer ses propres données en fonction de l'époque. Si les propositions situationnistes n'encouragent pas un enthousiasme excessif, peut-être auront-elles permis une juste réévaluation de ce temps, qui devrait être « notre » époque.

Guy ANTOINE.

quelques définitions

Que veut dire le mot situationniste. — « ... le terme situationniste, au sens de l'I.S., est exactement le contraire de ce que l'on appelle actuellement en portugais un « situationniste », c'est-à-dire un partisan de la situation existante, là donc du salazarisme » (I.S. n° 9).

Situationnisme. — Vocabulaire privé de sens, abusivement forgé par dérivation du terme précédent. Il n'y a pas de situationnisme, ce qui signifierait une doctrine d'interprétation des faits existants. La notion de situationnisme est évidemment conçue par les antisituationnistes.

Dérive. — Mode de comportement expérimental lié aux conditions de la société urbaine : technique du passage hâtif à travers des ambiances variées. Se dit aussi, plus particulièrement, pour désigner la durée d'un exercice continu de cette expérience.

Détournement. — S'emploie par abréviation de la formule : détournement d'éléments esthétiques préfabriqués. Intégration de productions actuelles ou passées des arts dans une construction supérieure du milieu. Dans ce sens il ne peut y avoir de peinture ou de musique situationniste, mais un

usage situationniste de ces moyens. Dans un sens plus primitif, le détournement à l'intérieur des sphères culturelles anciennes est une méthode de propagande, qui témoigne de l'usure et de la perte d'importance de ces sphères.

(Les trois dernières définitions, I.S. n° 1.)

Urbanisme unitaire. — « L'urbanisme unitaire n'est pas une doctrine d'urbanisme mais une critique de l'urbanisme. »

Si les nazis avaient connu les urbanistes contemporains, ils auraient transformé les camps de concentration en H.L.M. Mais cette

solution paraît trop brutale à M. Chombart de Lauwe. L'urbanisme idéal doit engager chacun, sans malaise ni révolte, vers la solution finale du problème de l'homme. (Commentaires contre l'urbanisme, I.S. n° 6.)

Réification. — Le terme aliénation désigne les multiples situations où l'être humain se voit arraché à lui-même, rendu étranger à soi, déchiré, soumis à « autre chose », livré à l'abstraction ou à la scission. La réification constitue le cas limite de l'aliénation, où l'homme tend vers la condition de chose.

NOTRE 20^e GALA

Oui, déjà vingt galas depuis la reprise, après la dernière tuerie, des activités anarchistes en France. J'ai devant moi les vingt programmes de nos fêtes, autant de souvenirs, autant de jalons. Quelle liste impressionnante de grands noms de la scène, quelles sommes de dévouements, de besoins ingrates, de sonnettes tirées. Mais en regard, que de joie, que d'enthousiasme, que de réconfort.

La fête du journal, c'est le jour où les militants rencontrent la foule des sympathisants plus ou moins anonymes, ceux qui viendront avec nous pour la lutte, ceux qui demain prendront la relève des anciens. Cette vingtième fête prit des proportions encore jamais atteintes, un nombre considérable de spectateurs resta debout toute la soirée et de nombreux postulants durent repartir bredouilles faute de pouvoir pénétrer dans une salle bondée.

Pour son vingtième plateau, Suzy se devait de monter un spectacle de choix, elle n'y manqua pas.

Lorsque notre fidèle amie Simone Chobillon, qui présentait le programme avec la bonne humeur et le charme qui la personnalisent, eut réussi à installer tout son monde, notre camarade Aristide Lapeyre chargé de l'allocation, sut en vieux routier expliquer à grands traits aux néophytes ce que les anarchistes combattent, ce qu'ils veulent établir.

Ouvrant le spectacle, Charles Bernard que son métier de chansonnier appelait à Montmartre, se tailla avec quelques considérations bien à lui sur la surproduction des œufs, un succès mérité que les économistes dits distingués feraient bien de méditer.

Marie-Pierre Casey, chanteuse burlesque que nos amis du « cabaret de l'Ecluse » nous ont déléguée, réussit brillamment à faire passer la rampe de l'immense salle à un numéro rodé dans la minuscule enceinte du quai des Grands-Augustins.

Jacques Brice, jeune comédien, nous émut fort avec ses poèmes. Il nous dit « Barbara » de Prévert avec une maestria qui lui promet tous les espoirs dans la carrière qu'il a choisie.

Sonia Malkine, qui porte un nom russe, est chanteuse à la télévision américaine ; fille de notre bonne camarade May Pique-ray, elle est un symbole d'internationalisme. S'accompagnant elle-même au luth, puis avec son grand fils à la guitare, elle égrène de vieux airs de folklore, en français et en anglais, qui ont tant voyagé que leurs origines se perdent. Merci, May, pour cette nouvelle surprise.

Jehan Jonas, jeune auteur-compositeur-interprète qui monte en flèche, est un de nos habitués et a dans nos fêtes une audience particulièrement méritée (ses disques s'arrachèrent à notre comptoir). Il nous vient, lui aussi, de « l'Ecluse » avec son camarade André Valardy qui est come lui revenu à la demande générale, le « chaperon rouge » sauce tartare et « le corbeau et le renard » que Valardy nous détailla en polyglotte averti lui valurent de longs rappels. Notons que nos deux amis « repérés » ce soir-là par le directeur artistique de « Bobino » auront prochainement un engagement dans ce bon music-hall.

Il n'y a pas de fête libertaire sans notes ibériques, cette année c'est José Torrès et son ensemble qui représentaient l'outre-Pyrénées. Le chant, la danse espagnols, défendus par José Torrès avec une foi en son art qui en impose, terminèrent en apothéose cette brillante première partie.

Après un entracte pendant lequel nos comptoirs de disques et de livres furent assaillis, le spectacle reprit avec celui que chacun attendait : le grand Jacques Brel.

Arrivant de la maison de l'O.R.T.F. où il venait de chanter dix chansons pour la télévision, Brel se livra pour nous à un second tour de chant plus copieux encore. A voir l'entrain et le dynamisme de cet interprète-né, on comprend sa sveltesse. Si au regret général, il abandonne vraiment la scène, il devra s'adonner au sport pour conserver une telle forme. Le temps a couru au galop depuis que notre ami Francis Claude révéla au vaste auditoire de la regrettable R.T.F. ce chanteur « qui disait quelque chose » ; ce temps il l'a bien employé, écrivant et interprétant aux quatre coins du monde près de cent chansons dont la plupart sont encore sur toutes les lèvres.

Depuis le chanteur à la guitare (dont il se sert remarquablement) qui posait des problèmes, jusqu'à la vedette de « l'Olympia », Brel a su imposer son style direct. Défendant des idées de paix, de liberté, de justice voire d'égalité sociale, très proche de nous par la pensée, il s'est retrouvé face à cette salle triplépiante, devant un public qui, d'avance, lui était acquis, mais jouant le jeu à fond malgré la fatigue avec la sincérité qui le caractérise, il livra pour notre plaisir son dernier combat. Parmi les « tranches de vie » qu'il débita avec la manière imagée qui est un des secrets de sa réussite, citons : « Le cheval », « Fils de », « Les vieux », « Les bigotes », « L'Enfance », « Mathilde », « Ces gens-là », « Amsterdam », « Les bonbons » nouvelle version, « Jef » et « Madeleine » qui lui valurent des ovations interminables.

Que Jacques Brel soit assuré que lorsqu'il aura assez bourlingué pour son goût, s'il désire revenir à la scène, le public libertaire sera là pour lui prodiguer une triomphale rentrée.

Remercions tous ces artistes venus bénévolement assurer ce superbe spectacle, sans oublier Jacques Vigouroux qui tint le piano, et les musiciens de José Torrès et Jacques Brel.

À la sortie, à la suite d'un appel lancé par Maurice Joyeux au cours de la soirée, une coquette somme fut recueillie pour venir en aide à nos camarades récemment arrêtés à Madrid.

J.-F. STAS

Nous avons appris avec grande tristesse la mort de Stéphane Ariel.

Stéphane, jeune comédien plein de talent et d'avenir était notre ami. Il prêtait souvent son gracieux concours dans nos fêtes et devait être programmé à notre dernier spectacle à la Mutualité.

Nous adressons nos sentiments attristés à sa famille et à tous ses amis.

★ THÉÂTRE

SI TU T'IMAGINES... (I)

Le soir
si j'écrivais un poème
pour la postérité ?...

Tendre, ironique, inquiet, voici Raymond Queneau, ce merveilleux poète qui, pendant près de trois heures, va, tour à tour, nous charmer, nous enchanter. Verbe grinçant et railleur, écriture insolite où se mêlent l'argot et la langue la plus châtiée, le temps n'est plus où cela pouvait choquer. Pourtant, chacun de ses textes, chacune de ses chansons, chacun de ses poèmes est soit un coup de poing, soit une caresse et parfois une morsure du cœur.

« N'approchez pas de l'horloge ! » Mais sans crainte suivez Queneau...

« On s'amuse bien dans notre petit village... »

L'on s'amuse aussi au spectacle qu'ont monté au Théâtre des Trois Baudets, Eve Criquize et Brigitte Sabouraud, du cabaret de l'Ecluse. La mise en scène elle-même est... (je n'oserais risquer ce néologisme) est disons... Queneau. C'est cela, un poème de Queneau pour nous présenter ses autres poèmes, un poème où chaque geste est un vers, où chaque regard est un mot, où chaque coup d'œil est un calembour. La salle accepte dans une complicité amusée. Les merveilleusement compliqués « Exercices de Style », dont la finesse est moins goûtée dans un grand cadre ont recueilli les applaudissements unanimes, Zazie, « Zazie dans le métro », « Zazie

aux puces », « Zazie sur la tour Eiffel », malgré l'aventure risquée de cette adaptation... Eh bien, disons qu'elle fut réussie, surtout grâce au talent de Bérengère Vattier.

Mais que dire des acteurs, que dire de Marie-Thérèse Orain, que dire de Lucette Raillat et de Bérengère Vattier, J.-C. Méral, que dire d'Eve Criquize et de Brigitte Sabouraud, les nommerai-je tous, ils le mériteraient. C'est un des meilleurs ensembles, dans un des meilleurs spectacles que l'on puisse voir, et je ne pense pas que pour nombre d'entre eux, leur passage et leur présence à l'Ecluse y soient pour rien.

Spectacle intelligent, spectacle amusant, spectacle pétillant d'esprit, d'un modernisme qui vous enchantera. Ne manquez pas de courir aux Trois Baudets, vous y passerez une agréable soirée avec Raymond Queneau.

Drôlement feintée
La postérité
Qui attendait son poème.
Ah ! Mais...

KUCER.

P.-S. — Au moment de mettre en page, j'apprends que ce magnifique spectacle sera prolongé jusqu'à la fin décembre. Quelle heureuse aubaine !

(I) Au théâtre des Trois Baudets, rue Coustou, Paris (18^e). Toutes les citations sont tirées de poèmes de Raymond Queneau.

★ VARIÉTÉS

Hugues AUFRAY

Un troubadour... plus encore... un grand artiste pétri d'humanité

Où que vous soyez accourez braves gens
L'eau commence à monter soyez plus
clairvoyants
Admettez que bientôt vous serez
[submergés]

Et que si vous valez la peine d'être
[sauvés]
Il vous faut maintenant apprendre le
[courage]

Car les temps changent...
Les perdants d'hier vont peut-être
[gagner].
H.A.

L'entrée d'Hugues Aufray à la télévision et sur la scène a marqué une étape dans la chanson contemporaine.

Figée sur ses cimes, la chanson poétique contemplant, étonnée, le raz de marée qui venait battre son roc.

Halliday, Sheila, Monty, menaçaient de tout balayer...

C'est alors que Hugues Aufray se révéla, d'abord discrètement, puis porté par une jeunesse fatiguée des singeries « yé-yé ». Alors, il imposa un genre bien à lui, un genre jeune, moderne, qui sait être adoré des jeunes, aimé et apprécié des adultes.

Hugues Aufray est difficile à classer, ou plutôt, si on veut le situer, il faut l'installer en marge, autre part, ailleurs... et il lui a fallu dix ans d'efforts et de courage pour ne ressembler à personne.

Il est grand, mince, un visage tourmenté, des yeux clairs inoubliables, une allure pleine d'aisance, simple et bien à lui, une voix rugueuse étonnante. Ce sont là des éléments sérieux. Mais pour prétendre à une place dans le firmament où les étoiles parisiennes se bousculent, ce n'est pas encore suffisant.

Il faut trouver un genre, une étincelle intelligente et inhabituelle, et de ce choix dépend toute une carrière.

Les débuts d'Hugues Aufray furent agréables, son répertoire aimable et entraînant, ses romances folkloriques très plaisantes et très appréciées.

Un « tube » : « Dès que le printemps revient », le projeta sur le devant de la scène. Il s'y est amarré solidement en interprétant les chansons de révolte de Bob Dylan qui choisit la misère des Noirs, la malédiction d'une jeunesse qui ne sait pas ce qu'elle veut, mais qui veut quelque chose.

Du folklore à la révolte, Hugues Aufray a retrouvé le ciel de l'aventure humaine.

Son tour de chant est un coup de poing au faux pays de cocagne de Bob Dylan où règne l'exploitation de l'homme par l'homme, l'injustice, le racisme, la bombe destructive. Et, pour fustiger tous ces maléfices, un climat musical neuf, des guitares sèches sans amplificateur, une cythare qui pleure, une science du rythme, une technique de scène bien à lui, une forte et sympathique personnalité d'où la sincérité jaillit de toute part... Oui, c'est la grande vedette en marge qui sait conduire son bateau, qui sait captiver son auditoire et communiquer avec lui et cela sans jamais être à contre-courant.

Suzy CHEVET.

★ EXPOSITIONS

L'EMBARRAS DU CHOIX

Dès le début de ce mois de décembre, à Paris, les curieux ne savent plus où donner de la tête. A peine remis d'une exposition VERMEER qui fut un succès incontestable, ils sont sollicités par de grandioses manifestations en l'honneur de PICASSO. En effet, pour le 85^e anniversaire du peintre de Guernica, le gouvernement français n'a pas fait les choses à moitié. Au contraire. On pourrait même dire que les officiels des Affaires culturelles ont mis les bouchées triples : Grand Palais (peintures), Petit Palais (sculptures, dessins et céramiques), Bibliothèque Nationale (gravures) se partagent les œuvres majeures. Quant aux marchands, toujours aussi peu désintéressés et trop heureux d'une perle elle aubaine publicitaire, ils sont une dizaine à relancer leurs fonds de tiroirs.

DADA A 50 ANS

Heureusement il n'y a pas que Picasso et son anniversaire. Il y a aussi celui de Dada, le cinquantenaire que l'on a fêté d'abord à Zurich et que l'on fête depuis le 25 novembre au Musée d'art moderne. Sur l'initiative de l'Association pour l'Etude du Mouvement Dada, un gros travail a été réalisé qui ne doit pas intéresser seulement les chercheurs. Le catalogue bilingue a été rédigé par Yves Poupard-Lieussou, vice-président de l'Association. En même temps est sorti le N° 1 des « Cahiers Dada Surrealisme » faisant suite au N° 1 de la « Revue de l'Association » paru en octobre 1965.

PEINTURE ACTUELLE

Avec la deuxième quinzaine de décembre, nous allons retrouver de jeunes pein-

tres que nous avons déjà pu apprécier et dont nous avons parlé lors de leurs premières expositions. Parmi eux je voudrais signaler MAZZONI à la Galerie Bassano, 9, rue Grégoire-de-Tours, et BENE-DITO (à partir du 21 décembre) à la galerie Zunini, 250, boulevard Raspail. Ces artistes méritent de crever le mur du silence que la presse parisienne leur oppose presque systématiquement.

J.-L. GERARD.

GERMAIN DELATOUSCHE

Pinceau en main et gouaille aux lèvres, Germain Delatousche a traversé la vie en bohème.

En bohème d'une bohème disparue, que la vue d'un fic faisait grimacer, que les honneurs n'impressionnaient pas et qui méconnaissait beaucoup plus le bourgeois qu'elle ne cherchait à l'épater.

Laquelle émotion sous le rire de Delatousche, quelle fidélité à l'amitié et quel attachement à la Paix et à la Liberté, qui ne sont plus, pour beaucoup, que des mots.

Souvenez-vous des dessins de « la Patrie Humaine », tracés d'un crayon gras et sévère, et nous montrant des hommes riant sous les coups et dans l'horreur d'un prochain massacre.

La morture terminée sa générosité restait la même et ses toiles, dont il nous faisait don, étaient les lots de nos galas.

En la personne de Germain Delatousche la famille libertaire perd l'un des siens et chacun de nous ressent le deuil qui nous frappe.

Maurice LAISANT.

Les Pionniers de l'Éducation Libre

Paul Robin (Suite)

Enfin, l'Éducation morale était celle de tous les jours, basée sur les relations, sur la vie même de cette grande famille qu'était Cempuis, où chacun se considérait comme le frère ou la sœur d'adoption de tous les autres (12).

LA FIN D'UNE EXPERIENCE

Les novateurs, les révolutionnaires, sont toujours des objets de scandale pour les « bien-pensants ». Comme pour Tolstoï (13), de violentes attaques et des accusations sans nombre fusèrent de toutes parts contre Robin.

A ce propos, il convient de rendre justice à l'Église qui, une fois de plus, sut bien faire les choses. Elle orchestra en effet à plusieurs reprises des campagnes de presse menées de main de maître contre ce « professeur d'immoralité », ce « directeur de porcherie », contre cet auteur du « système pornographique de la coéducation des sexes ».

Dès 1881, en effet, les feuilles pieuses élevèrent la voix, curieusement appuyées en 1887 par le « Cri du Peuple » dirigé alors par Séverine.

Mais c'est surtout à partir de 1892 que les calomnies se firent plus virulentes ; l'atmosphère des attentats était particulièrement propice aux desseins de ces messieurs ensoutanés — il est vrai qu'à l'époque la hiérarchie catholique éprouvait le besoin de faire oublier le scandale du curé assasins Bruneau — et finalement le Conseil des Ministres décida le 31 août 1894, la révocation de Robin.

Il y avait évidemment grand danger à laisser celui-ci continuer de répandre des « idées subversives au point de vue social et néfastes au point de vue de la défense du pays ».

UNE VIE BIEN REMPLIE

Comme Tolstoï, Robin dut se battre et subir les virulentes attaques de ses adversaires, mais contrairement à ce dernier, il n'en fut pas déprimé et, chassé de Cempuis, il se consacra dès lors à une propagande qu'il considérait comme essentielle et comme le complément même de ses théories sur l'éducation ; subordonnant l'éducation à l'eugénisme il se voua à la diffusion des idées néo-malthusiennes et comme il l'avait fait précédemment il déplora là encore une vitalité extrême, une puissance créatrice extraordinaire :

« Après avoir vu et secondé durant près de trente ans de nombreuses et minuscules tentatives révolutionnaires... je suis convaincu qu'il ne faut ni prêcher, ni provoquer la révolution sociale avant qu'un nombre élevé et toujours croissant d'individus aient réalisé chacun leur évolution personnelle, soient bien nés, bien soignés, bien élevés et ne reproduisent, très modérément, que

des enfants ayant toutes chances de valoir autant et mieux qu'eux-mêmes.

« De cette façon on parviendra à effectuer le changement désiré.

« Actuellement, pas plus qu'en aucun temps ni lieu, on n'a vraiment de chances d'aboutir à une révolution véritable, à cause de la violence habilement organisée de la minorité oppressive, du manque absolu d'entente entre les divers conducteurs des groupes avancés, de la nullité d'organisation et d'organissabilité de la foule ignorante, opprimée exploitée, pullulante. » (14)

Il fonda à cet effet la Ligue de la Régénération humaine qui se constitue à Paris le 30 août 1896 et publie peu après le premier numéro (déc. 1896) de la Revue « Régénération » qui prit son véritable essor vers 1900 et se développa très largement ensuite sous la direction d'Eugène Humbert (15).

Enfin, avant de mettre volontairement un terme à son existence (il mourut le 1^{er} sept. 1912 à Paris) il fit don à Sébastien Faure qui animait alors la Ruche, de l'imprimerie qu'il avait, de ses propres deniers, mise à la disposition de ses élèves à Cempuis, quant à son matériel pédagogique, diverses associations de propagande éducatrice se le partagèrent, en particulier, l'École Active de Ferrière (qui dès ses débuts l'avait rangé parmi ses précurseurs) et surtout l'École Ferrer qu'animait à Lausanne l'excellent Dr Wintsch (16).

EN GUISE DE CONCLUSION

Que pourrions-nous faire d'autre en conclusion que céder la parole à celui qui fut l'élève, le disciple, le genre et le biographe de Robin, Georges Hardy (17) qui écrivait dans son article nécrologique paru dans le numéro d'octobre 1912 de « Génération Consciente » :

« L'influence de Paul Robin a été considérable et sera de plus en plus profonde, aussi bien en pédagogie qu'en sociologie.

« Il a fait beaucoup, suggéré encore plus. Les expressions qu'il a employées et expliquées : libre amour, libre maternité, prudence procréatrice, procréation consciente, etc., sont aujourd'hui couramment discutées ou admises.

« Sa formule, volontairement populaire : bonne naissance, bonne éducation, bonne organisation sociale, deviendra la formule de ralliement des sociologues, la doctrine qu'il a si digne ment défendue apparaîtra bientôt comme la seule qui ait quelque chance d'apporter à tous les humains le pain, les loisirs et l'amour, le bien-être et le bonheur.

« Les générations de l'avenir vengeront la mémoire de Paul Robin. Elles le glorifieront. »

René BIANCO.

U. S. par la Royal Shakespeare Company

(Mise en scène de Peter Brook)

La Royal Shakespeare Company qui monte une pièce sur le Viet-Nam, a pour le grand public londonien un renom comparable à la Comédie-Française. Mais alors que les Français se cantonnent dans l'Académisme, même quand ils croient en sortir, la RSC dont la technique est basée sur une solide tradition classique, présente une page de l'histoire du Viet-Nam.

Remettant en question la fonction du dramaturge, en même temps que faisant appel à toutes les facultés corporelles et intellectuelles de l'acteur, Peter Brook déclare : « Nous avons tenté de comprendre ensemble une situation trop vaste pour qu'on l'aborde seul et trop pénible pour qu'on l'ignore. Cette représentation est une élaboration collective. »

En effet, à la base du spectacle, il y a le corps humain : les acteurs ont assimilé les techniques de Jerzy Grotowski, directeur du théâtre-laboratoire de Wrocław... Ils n'ont ni maquillage, ni costume de scène. Peter Brook s'est adonné ici à une seule technique, celle de 5 micros qui contribuent à donner à la pièce une mesure moderne. Moderne aussi le décor qui évoque un monde de déchets, de vieux bidons, de débris d'avion, de montants métalliques...

Les acteurs nous peignent l'épopée vietnamienne : ils savent électriser le public en installant sur scène un silence et une immobilité qui se muent en musique lorsque, figurant le suicide de protestation contre la guerre, leur corps se contracte comme du papier sous une flamme imaginaire... C'est aussi le silence qui rythme les entrées des acteurs et prélude aux scènes de violence qui donnent une dimension tragique à cette épopée qui se nie elle-même...

Les acteurs brosent l'histoire du peuple vietnamien avec le sobre lyrisme des refrains poétiques et des chants collectifs, avec la dureté des slogans révolutionnaires, avec la fureur sadique du rock, avec les interviews radiophoniques alternant avec le récitatif. Sans qu'il y ait d'identi-

fication des acteurs avec l'un, ou l'autre des partis, sans qu'il y ait de jugement moral porté, Peter Brook nous a fait sentir le souffle épique de la révolution, que ce souffle n'anime pas les défenseurs du « monde libre ». Tous les grands événements de la révolution sont retracés : l'indépendance, guerre de libération contre la France, accords de Genève, guerre contre l'Amérique.

L'éroulement atomique ensevelit tous les acteurs sous le monstrueux cadavre de la guerre, mannequin de soldat de 12 m de long, hérisse de toute une symbolique guerrière.

Le public peut vivre le cauchemar atomique en voyant les acteurs défigurés poussés à coup de fusil dans la salle ; les spectateurs restent perplexes devant les bras qui se tendent vers eux, implorant leur aide.

Qu'il soit convaincu ou non, le spectateur s'est senti concerné !

La deuxième partie s'adresse très directement au public de l'Old Vic Theatre ; sans être purement théâtrale, elle peut réussir à convaincre les indifférents en évitant l'écueil de la froideur comme celui de la sentimentalité excessive.

Il fallait la précision impitoyable de Glenda Jackson pour que les respectables auditeurs acceptent ce théâtre-tribune où l'accusation prenait une forme directe...

Mais elle fait peut-être double emploi avec la première partie qui contenait implicitement ce dialogue récitatif entre l'adolescence et l'homme qui n'a trouvé qu'un moyen pour donner un sens à sa vie : protester contre la guerre en se donnant la mort par le feu !

Il fallait la technique de Grotowski alliée à celle de Brook pour donner à un spectacle une telle force d'impact.

Cette représentation fait trembler les fondements du théâtre traditionnel. Enfin, un metteur en scène a prolongé la lignée de Piscator et du Journal vivant américain. Ce théâtre concerne directement l'homme du XX^e siècle comme celui du XVI^e concernait les Elizabéthains. Un Shakespeare est né.

GRUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL

Samedi 26 novembre a eu lieu au local du Groupe, 110, Passage Ramey, Paris-18^e, une Conférence-Débat sur l'objection de conscience, par Guy Quintin. L'intérêt manifesté, surtout chez les jeunes, pour le sujet, a fait que notre salle s'est vite trouvée trop petite pour accueillir tous les camarades désireux de se renseigner. Le débat qui suivit l'exposé très clair de Guy Quintin fut si intéressant que nous avons décidé d'organiser une nouvelle conférence sur le sujet plus général de la violence et de la non-violence. Et c'est avec beaucoup de mal que nous avons pu faire sortir les derniers copains qui disaient encore dans la salle bien que la Conférence soit finie depuis une bonne demi-heure.

Les copains du Groupe tiennent à remercier Guy Quintin pour le travail sérieux qu'il a accompli à l'occasion de cette conférence réussie en tous points.

NOTES

(12) Il est à noter que la propre famille de Robin était incorporée à l'établissement et que ses enfants étaient traités ni plus ni moins que les orphelins. Maurice Dommanget dans sa brochure ajoute même qu'il avait l'impression d'être un peu sacrifiés et que Robin reconnut plus tard qu'effectivement il ne fit pas pour les siens ce qu'il aurait pu et dû faire...

(13) Voir à ce propos les « M.L. » n° 121, 122 et 123 d'avril, mai et juin 1965.

(14) Gabriel Giroud : Paul Robin, op. cit., pages 111 et 112.

(15) Sur Eugène Humbert se reporter à

l'excellent ouvrage de Jeanne Humbert, édité par La Grande Réforme, Paris 1947, 333 p.

(6) Sur ce militant anarchiste qui fut médecin scolaire et professeur à l'Université de Lausanne, voir J. Grave : Le Mouvement libertaire sous la III^e République (Paris 1930) et l'étude que nous publierons prochainement.

(7) Pseudonyme de Gabriel Giroud (voir note 7) qui naquit à Lyon le 29 août 1870 et mourut le 16 sept. 1945. Instituteur, militant néo-malthusien, il fut le principal biographe de Paul Robin. Jeanne Humbert lui a consacré une brochure cf. « G. Giroud » (G. Hardy), éd. de la Grande Réforme, Paris 1948, 23 p.

Classiques de l'anarchie

PROUDHON : Qu'est-ce que la propriété ?

J'ai accompli l'œuvre que je m'étais proposée ; la propriété est vaincue ; elle ne se relèvera jamais. Partout où sera lu et communiqué ce discours, là sera déposé un germe de mort pour la propriété : là, tôt ou tard, disparaîtront le privilège et la servitude ; au despotisme de la volonté succédera le règne de la raison. Quels sophismes, en effet, quelle obstination de préjugés tiendraient devant la simplicité de ces propositions.

I. — La possession individuelle est la condition de la vie sociale ; cinq mille ans de propriété le démontrent : la propriété est le suicide de la société. La possession est dans le droit ; la propriété est contre le droit. Supprimez la propriété en conservant la possession ; et, par cette seule modification de principe, vous changerez tous dans les lois, le gouvernement, l'économie, les institutions : vous chassez le mal de la terre.

II. — Le droit d'occuper étant égal pour tous, la possession varie comme le nombre des possesseurs ; la propriété ne peut se former.

III. — L'effet du travail étant aussi le même pour tous, la propriété se perd par l'exploitation étrangère et par le loyer.

IV. — Tout travail humain résultant nécessairement d'une force collective, toute propriété devient, par la même raison, collective et indivise ; en termes plus précis le travail détruit la propriété.

V. — Toute capacité travailleuse étant, de même que tout instrument de travail, un capital accumulé, une propriété collective, l'égalité de traitement et de fortune, sous prétexte d'inégalité de capacité, est injuste et vol.

VI. — Le commerce a pour conditions nécessaires la liberté des contractants et l'équivalence des produits échangés ; or, la valeur ayant pour expression la somme de temps et de dépense que chaque produit coûte, et la liberté étant inviolable, les travailleurs restent nécessairement égaux en salaires, comme ils le sont en droits et en devoirs.

VII. — Les produits ne s'achètent que par les pro-

duits ; or, la condition des échanges étant l'équivalence des produits, le bénéfice est impossible et injuste. Observez ce principe de la plus élémentaire économie, et le paupérisme, le luxe, l'oppression, le vice, le crime, avec la faim, disparaîtront du milieu de nous.

VIII. — Les hommes sont associés par la loi physique et mathématique de la production, avant de l'être par leur plein acquiescement : donc l'inégalité est de justice, c'est-à-dire de droit social, de droit étroit ; l'estime, l'amitié, la reconnaissance, l'admiration, tombent seules dans le droit équitable ou proportionnel.

IX. — L'association libre, la liberté, qui se borne à maintenir l'égalité dans les moyens de production, et l'équivalence dans les échanges est la seule forme de société possible, la seule juste, la seule vraie.

X. — La politique est la science de la liberté : le gouvernement de l'homme par l'homme, sous quelque nom qu'il se déguise, est oppression ; la plus haute perfection de la société se trouve dans l'union de l'ordre et de l'anarchie.

LE LIVRE DU MOIS par Maurice Joyeux



LA GUEUSE

par Jean-Pierre Chabrol (Plon, éditeur)

Un copieux roman, roman composé de deux volets qui se superposent plutôt qu'ils ne se fondent. L'un retrace la dure lutte des mineurs en 1934, l'autre projette ces luttes sur la scène parisienne, au moment de la poussée fasciste du 6 février. Un délégué mineur, Fernand Bedel, et un intellectuel, Léon Larquier, sont les courroies de transmission entre les deux événements.

Disons que ce qui domine ce copieux et touffu roman, c'est Clerquémont, ce petit village du Gard où vivent les ouvriers et leur famille, dans des conditions économiques précaires. Là, Chabrol a laissé libre cours à sa verve. Nous vivons pleinement avec ces hommes, à la fois si divers et si pareils, et la préparation de l'élection du délégué est d'une vérité et d'une puissance extraordinaires. L'auteur nous présente également la maîtrise et la direction, mais ce sont peut-être les femmes, sur lesquelles il s'est penché avec tendresse, qui illustrent le mieux son dessein. Bien sûr, l'auteur, en dehors de la vie sociale, humaine, a donné à ses types une couleur politique et syndicale. Il a, comme il se doit accentué les caractères comme les divergences entre les communistes, les socialistes et les anarchistes. Peut-être là en a-t-il trop fait ? La centrale syndicale à laquelle ils appartiennent est la C.G.T.U., aux alentours de 1935, l'ai moi-même et à cette même époque appartenait à cette organisation et j'ai même écrit sur ce sujet une histoire. Il faut bien convenir que, dans cette centrale, la répartition des forces étaient différentes et les vertus, comme les défauts, plus partagés. Mais ce qui m'a le plus étonné, ce sont les deux types d'anarchistes qu'il nous présente, le « méchant » Libertad et le « bon » Gracchus. Au risque de lui faire de la peine, je suis obligé de lui dire qu'ils ne sont vrais ni l'un ni l'autre et que même la combinaison de ces deux personnages donne une idée très lointaine de cette espèce de militant que l'on nomme l'anarcho-syndicaliste.

Une fois de plus, il faut le constater avec une certaine tristesse, l'écrivain le mieux intentionné ne peut échapper à ce folklore ridicule qui semble collé au

dos du militant libertaire, qui prend sa source dans une période assez courte de notre mouvement, au moment des attentats anarchistes, et qui, de toute manière, appartenait déjà à l'histoire de 1930. Les anarchistes ne sont ni aussi singuliers que Libertad, ni aussi bons que Gracchus et ils s'appuient, dans le domaine théorique, sur l'enseignement de Proudhon, qui a mieux passé le temps que celui de Marx. Enfin, les vertus des cellulards me semblent, mon cher Chabrol, appartenir vraiment au folklore cévenole et seulement à celui-ci.

Dans son second volet, l'auteur nous fait vivre les événements parisiens à travers quelques personnages semi-historiques, intellectuels ou politiques, j'ai bien connu cette période, car j'étais alors secrétaire du Comité intersyndical du 14^e (C.G.T.U.), et je voudrais rappeler que le premier appel des intellectuels pour la grève générale ne vint ni des socialistes ni des communistes, mais d'André Breton et de ses amis surréalistes et que ce sont cinq fédérations d'industrie appartenant à la fois à la C.G.T. et à la C.G.T.U. qui lancèrent le mot d'ordre de grève générale auquel, par la suite, les centrales et les partis se rallièrent.

Mais bien sûr, dans un livre de cette importance, c'est l'ensemble plus que le détail qui importe. Dans son ensemble, « La Gueuse » est une vision magistrale d'un moment du mouvement ouvrier et si on peut discuter de la réaction des uns et des autres au sein de la classe ouvrière, l'opposition entre les deux classes est évoquée avec bonheur. Voilà un livre qu'il nous faudra mettre dans nos bibliothèques auprès de l'inoubliable « Maison du Peuple » de Louis Guilloux.

LES DEUX VILLES

par Mario Soldati (Plon, éditeur)

L'ai déjà dit tout le bien que je pensais de la littérature italienne moderne. Le livre de Mario Soldati, « Les Deux Villes », s'inscrit dans cette suite que Moravia et quelques autres ont lancée au lendemain de la guerre. On a pu dire que Soldati est un écrivain qui ne sépare pas « l'art de la vie » et c'est particulièrement vrai pour ce roman, qui est en partie

autobiographique. L'auteur — qui fut metteur en scène et qui réalisa, en particulier, « Guerre et Paix » — a choisi comme trame à son ouvrage les milieux du cinéma italien. Deux villes, Turin et Rome, sont les lieux où toute une faune étrange et pittoresque s'affronte. L'anecdote se situe sous l'Italie fasciste, qui est décrite avec une verve entraînante.

Tous les personnages, hommes et femmes, de cette histoire, qui comme des mouches s'agglutinent autour de la « lanterne magique », ont une vie qui a cessé d'être personnelle et qui est conduite par la nécessité d'être dans « le coup » et nous voyons défiler devant nous une galerie de portraits qui semblent en dehors de la vraisemblance. La sexualité, comme la mort, semble échapper à la réalité pour prendre ce tour baroque de cet art mineur qui la domine.

J'avais ici même parlé de « La Statue du Commandeur », recueil du même auteur paru dans le Livre de Poche et qui se vit récompensé du Goncourt italien. « Les Deux Villes » pousse encore plus loin la satire de la société italienne. C'est une œuvre de démythification qui s'en prend à la fois à l'Etat fasciste, à l'Eglise et au dernier mythe d'abrutissement imaginé par les hommes : le cinéma.

COLLECTIONS POPULAIRES

- Nous autres les Sanchez, par Catherine Payson (L.P.). Voici un roman picaresque dont l'intrigue se veut à la fois drôle et dramatique. C'est un genre difficile et tout le monde ne peut pas renouer avec « Le Sage ». Disons que celui-ci est excellent dans un genre malheureusement trop négligé.
- Du Vésuve à l'Étna, par Roger Peyrefitte (L.P.). L'Italie par un des premiers écrivains de sa génération. Avec lui nous visitons Sorrente, Capri, Capoue, Naples. Jamais la verve d'un écrivain ne l'a autant servi à dominer un sujet qui aurait pu être aride. Il s'agit d'un chef-d'œuvre que tout voyageur pour l'Italie doit emporter dans ses bagages.
- Si le grain ne meurt, d'André Gide (L.P.). On se figure mal aujourd'hui le scandale que provoqua ce livre d'ailleurs à l'origine de son Prix Nobel. L'écrivain dans ces pages d'un style d'une pureté admirable a essayé de justifier ses particularités sexuelles. A chacun de décider s'il a réussi, mais ce qui est indiscutable c'est que cet ouvrage est un monument de notre littérature contemporaine.
- Ouvrir la nuit, de Paul Morand (L.P.). Ces nouvelles nées au lendemain de la première guerre mondiale marquent le début de ce cosmopolisme qui allait pendant quinze ans marquer la littérature française. Il est assez curieux de constater que Morand, qui depuis... eut alors des rapports avec les surréalistes...
- L'enfant de la haute « mer », par Jules Supervielle (L.P.). Le roman de 14-18 donne seul de l'intérêt à ses œuvres aujourd'hui bien dépossédées. Ce livre est composé de huit récits qui valent par leur brièveté et leur densité dramatique.
- Le Régent, de Philippe Erlanger (L.P.). Il est bien entendu que l'histoire moderne n'étudie plus l'histoire à travers les défauts ou les qualités d'un personnage mais à travers les fluctuations économiques et la lutte des classes différentes de la société. Cependant en nous reconstruisant certains personnages historiques comme le « Régent », l'auteur trace des portraits qui ne manquent pas d'attrait.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous adresserez 3, rue Ternaux, Paris (11^e) C.C.P. Paris 11289-15 Telephone VOLTAIRE 34-08 Les frais de port sont à notre charge (Pour tout envoi recommander, ajouter 1 F au prix indiqué.)

L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

- ARMAND E. (les amis d') : Sa vie, sa pensée, son œuvre 15
- ARYON : L'Anarchisme (coll. Que sais-je ?) 2,50
- BAKOUNINE : (Édit. Brill-Leiden) Tome I 87,50 Tome I, vol. II 98,50 Tome III 108,50 (Édit. Pauvert) Choix de textes 3 Fédéralisme, socialisme et antithéologisme 11
- BALKANSKI : G. Chetianov 9,20
- BASCH V. : L'Individualisme anarchiste 6
- BESNARD P. : Le monde nouveau 3
- BONTEMPS Ch.-Aug. : L'Anarchisme et le réel 10
- ELTZBACHER P. : Anarchism (en anglais) 15
- ECRITS SUR L'ANARCHISME : P.-V. Berthier, Bontemps, etc., etc 4,40
- FAURE SEBASTIEN : Mon communisme 6
- FAURE : La fin douloureuse de S. Faure 4
- FAYOLLE MAURICE : Réflexions sur l'anarchisme 2,50
- FERRER SOL : Francisco Ferrer 15
- GRANT G. : Pour connaître la pensée de Proudhon 3,90

- GUERIN DANIEL : Jeunesse du socialisme libertaire 8 Ni Dieu ni maître (anthologie de textes libertaires, dont certains inédits) 39 L'anarchisme 3
- GUILLEMINAULT ET A. MAHE : L'épopee de la révolte 25
- GURVITCH : Pour le centenaire de la mort de P.-J. Proudhon (cours de Sorbonne) 12 Proudhon 5
- HALEVY D. : La jeunesse de Proudhon 7,20 Le mariage de Proudhon 7,20
- HARDEL : Histoire de l'Anarchie 8
- HAUPTMANN : Marx et Proudhon 3
- HEM DAY : Francisco Ferrer, un précurseur 4
- LECOIN LOUIS : Le cours d'une vie 18
- LEVAL GASTON : Elements d'éthique moderne 2,50 Pratique du socialisme libertaire 1,70
- LEVAL RIERA et BOUYE : Problèmes contemporains 8,50
- MATIRON JEAN : Histoire du mouvement anarchiste en France 15 Ravachol et les anarchistes 4,80
- RECLUS (les amis d'Élise) : Les frères Reclus, ou du protestantisme à l'anarchie 8,50

NOUVEAUTES

- E. MOUNIER : Communisme, anarchie et personnalisme 4,50
 - RENE DUMONT : L'Afrique Noire est mal partie 6,50
 - GEORGES GURVITCH : Etudes sur les classes sociales 5,85
 - FRITZ BRUPBACHER : Socialisme et liberté.
 - ROBERT GUILLAIN : Dans 30 ans, la Chine 7,50
 - B. DE LIGHT : La paix créatrice, les 2 volumes 18
 - JEAN ROSTAND : Pensées d'un biologiste 12
 - VOLINE : La Révolution inconnue 20
- Revue trimesnielle poétique animée par Floyeux, Migozz, Portal et Tilman. (En vente à la librairie Publico.)

EN ESPAGNOL

- MARIA-LUISA BERNERI : Voyage à travers de utopia 14
- HENRI RABASSEIRE : Espana crisol politico 12

LIVRES POUR ENFANTS

- JEAN-PIERRE CHABROL raconte aux enfants l'histoire d'une merveilleuse amitié entre un bon geant et une toute petite fille
- TITANE ET BOUGRENETTE. Prix : 7,50 F. Collection Merveilles O.D.E.J.-Presse, éditeur.
- DE 0 A 6 ANS : 40 jeux amusants et instructifs 4
- Histoires à construire en images 5
- Jeux de rondes et jeux, danses 5
- Pouf et Noireaud l'album Le petit lion, photos d'Illa et texte de J. Prévert 3,50
- Les bêtes que j'aime 7,50
- La vie dans la forêt 8,64
- Tresor de la poésie française 7,50
- DE 6 A 13 ANS : Evolution naturelle, texte photographique, chaque volume 6
- La vie cachée des fleurs, Les bourgeons s'ouvrent, L'arbre grandit, Fougères, Rencontres, Un oiseau est né, Les oiseaux de la nuit.
- GEOGRAPHIQUE : Les encyclopédies : Atlas illustré, 8 volumes, chaque volume 9
- Les enfants du monde, chaque volume 10,50
- Asiak, Hassan, etc., etc. Collection Enfants de la Terre, chaque volume 5
- Antonio, un petit Italien, Grégoire au Moyen Age.
- PEDAGOGIQUE : Jeux de mouvement : dix danses 5
- Les fleurs que j'aime 7,75
- Oiseaux, reproduction en couleurs de 1 000 oiseaux 66,60
- LIVRES DE LECTURE ET LIVRES D'AVEVENTURE : Le panier qui venait de la mer 9
- Tartarin et Lettres de mon moulin 30
- Robinson Crusoe 8
- L'espace et sa conquête 10,08
- La rivière des Castors (Collier) 14

- Chasseurs d'images (Crisler) 14
- Pyramides souterraines (Goiel) 14
- Le peuple des rochers (Maxwell) 14
- Carnets sahariens (F. Roche) 14
- 4 hommes contre l'Eyverest (Sayer) 14
- L'île au trésor (Stevenson) 14
- Le prince et le pauvre (Twain) 14
- Don Quichotte (Cervantes) 14
- Robinson Crusoe (de 3 à 36 F)
- Les copains (de 3 à 40 F)
- La guerre des boutons (de 3 à 40 F)
- Tout Jules Verne (de 3 à 40 F)
- Coquelet : Le monde sans soleil 35
- F. Roche : Les montagnés de la terre, 2 tomes 95
- Astronomie populaire 72

LIVRES D'ART ET DE POESIE

- Histoire de l'Art 95
- Col. Pays et cites d'art, chaque volume 15
- Le Mexique, Le Japon, La Grèce, etc., etc. Paris dans l'histoire de France 7
- Tresor de la poésie française, Robert Desnos 15
- N. Caputo : Contes des quatre vents 4,80
- Contes et légendes, chaque volume 7
- Chine, Tahiti, Peaux-Rouges, etc. Contes d'Anderson 18,50
- Contes de Grimm 18,50
- Fables de La Fontaine (de 4,50 à 30 F)
- Les plus beaux contes d'animaux 18,50

DISQUES

- Album : Michka 12,25
- DE 2 A 6 ANS : Le vilain petit canard 17
- Rondes et chansons de France 17
- Alphabet en musique 15
- DE 6 A 13 ANS : Saint-Exupéry (Le petit Prince) 22
- Disques album (Fanfan-la-Tulipe, — Don Quichotte, — 20 000 lieues sous les mers, — Les Trois Mousquetaires, — Fables de La Fontaine, Pierre et le Loup) 26
- Les chansons de Prévert 22,25
- Les fables racontées par André Valardy 10
- Histoire de France par les chansons, chaque disque 15

ESPAGNE SANGLANTE



L. EDO
41 ans, peintre



A. MUR SIN
31 ans, laborantine



J.A. RODRIGUE
37 ans, sculpteur



A. CAGNETE
50 ans, ébéniste



A. HERRERA
31 ans, tourneur

Ecrasé par le velours, une face blême suant le crime apparaît sur le petit écran. De la bouche décharnée les mots coulent, monocordes, hésitants, semblables à ces immondices qui tournoient au fil des eaux croupissantes. Le masque cadavérique du personnage semble comme incrusté dans la pourpre que surplombe une couronne qui, comme une chape de plomb, pèse sur l'Espagne depuis des siècles. Halluciné par ce visage mort aux yeux hachés comme des cavernes, le spectateur capte quelques bribes d'une harangue où il est question de Dieu, de la Patrie, de constitution ! C'est Franco qui parle au peuple. Puis l'image bouge, une carrosserie de luxe promène dans la ville ce cadavre en putréfaction. Partout des gardes ! — au balcon, sur les toits, aux carrefours, sur les bas-côtés. Ça et là, comme des pièces sur l'échiquier, des personnages au chef surmonté de la mitre ou de la casquette galonnée font de la figuration. C'est Franco qui se montre à son peuple. Et il suffit que l'imagination supplée à l'image pour que devant nos yeux se dressent les masses sombres qui flanquent les villes capitales, Madrid, Barcelone, Valence, et pour que résonnent à l'intérieur de nous-mêmes les clameurs qui traversent les murailles des forteresses où la dignité est mise aux fers. C'est le peuple qui crie sa haine de Franco.

Prisons d'Espagne que l'ogive enserre comme la rhétorique religieuse enserre l'âme palpitante de ce peuple, prisons d'Espagne coulées dans du béton moderne glacé comme la conscience d'un homme d'Etat, prisons d'Espagne, c'est pour vous vider, vous nettoyer, que cinq hommes ont tenté la grande aventure de la liberté.

L'arrestation

Les manchettes des journaux nous ont apporté la nouvelle. Cinq anarchistes ont été arrêtés à Madrid alors qu'ils se préparaient à enlever une personnalité importante. Puis la phrase prend du volume, son ampleur souligne l'importance que le régime franquiste attache à cette information : les anarchistes arrêtés appartiennent au Groupe du Premier Mai qui est démantelé, affirme le ministre de la Propagande du gouvernement de Madrid. Le Groupe du Premier Mai, mais c'est celui qui, il y a quelques mois, enlevait un évêque à Rome et qui, à Madrid, à la barbe d'une police sur les dents, tenait une conférence de presse destinée à justifier et à expliquer son action. Le lendemain les nouvelles se font moins précises, la police s'énervait car une déclaration de l'ambassade des Etats-Unis en Espagne dément formellement que l'attentat ait été dirigé contre un de ses ressortissants. La presse se livre alors aux suppositions les plus contradictoires. On parle de Péron, d'un ambassadeur d'Angleterre, d'une personnalité du régime ? La presse voit partout le Groupe du Premier Mai : à Rome, à Paris, à Madrid, à Lisbonne, etc. La direction de la police déclare qu'il s'agit d'une association de malfaiteurs et que le châtiement sera exemplaire. Pourtant une nouvelle information vient encore ajouter à la confusion : l'évêque enlevé à Rome ne reconnaît aucun des anarchistes arrêtés à Madrid. En vérité, la police détient cinq anarchistes, mais elle ne sait plus qui ils sont, puisqu'elle a prétendu qu'ils appartenaient au Groupe du Premier Mai et qu'il est avéré qu'aucun d'entre eux n'a participé à l'affaire de Rome. Elle n'a plus de mobile depuis que l'ambassadeur des Etats-Unis proteste qu'il ne s'agit pas de l'un de ses membres et que les autres pistes se sont avérées fantaisistes. Une fois de plus, la police franquiste a emprisonné des antifascistes qui luttent pour la libération de leur pays et, comme pour Delgado, il va lui falloir faire un faux et attribuer à ces hommes que l'on veut condamner des actions qu'ils n'ont pas commises, des crimes imaginaires dont la cruauté soulèvera l'indignation universelle et justifiera les

condamnations les plus atroces. *Nous ne le permettrons pas !*

La vérité

Disons tout de suite que le Groupe du Premier Mai n'est rien d'autre qu'un de ces groupes multiples qui en Espagne, comme dans le monde entier, livre une lutte sans merci au régime franquiste et à ses soutiens. On trouve un de ces groupes à Rome enlevant un évêque, un autre à Barcelone animant la campagne contre les élections syndicales, un troisième à Madrid tenant une conférence de presse, d'autres organisant une protestation en Amérique, une action de solidarité en Europe, une manifestation d'étudiants à Séville et faisant parvenir des documents à la presse parisienne. Le Groupe

par Maurice JOYEUX

du Premier Mai, c'est l'hydre aux têtes multiples qui depuis vingt ans poursuit le nabot au visage sinistre et aux mains tachées de sang. Le but de ces multiples groupes, c'est la libération de l'Espagne. Mais c'est également l'information du monde libre, la résistance à l'intérieur, la libération des prisonniers politiques, la dénonciation devant la population espagnole des faiblesses et des reniements de personnalités syndicales ou politiques fatiguées ou avides de tranquillité, qui désirent, en maquignonnant avec le franquisme, jouer un rôle qui assure leur matérielle et les maintienne en dehors de l'anonymat. Leurs moyens de lutte, c'est l'action directe, spectaculaire, qui s'est toujours maintenue et continuera à se maintenir sur le terrain humanitaire, en respectant ce qu'eux-mêmes veulent protéger, la *personne humaine*.

A Rome, il fallait par une action décisive attirer l'attention des travailleurs du monde entier sur les emprisonnés politiques et dénoncer les combines syndicales de la Phalange. *A Madrid, il s'agissait de tout autre chose !* Pour masquer ses difficultés économiques, Franco et son gouvernement orchestrent depuis des années une campagne contre le maintien de la souveraineté anglaise sur le rocher de Gibraltar, territoire incontestablement espagnol. Par ce canal, le régime espérait détourner l'attention du peuple sur la situation économique et politique du pays. Mais parallèlement à cette agitation de « tête » destinée à masquer les vrais problèmes qui se posent au peuple espagnol, Franco ouvrait tout grand ses ports, ses terrains d'aviation, son dispositif militaire à l'impérialisme américain et celui-ci procédait à une colonisation méthodique de l'économie espagnole. Il livrait son pays à un état-major étranger décidé à implanter son dispositif, quel que soit le danger que celui-ci fasse courir au peuple espagnol et à ses voisins. Il devenait urgent d'attirer l'attention des travailleurs sur le patriotisme de pacotille d'un gouvernement qui, d'autre part, permettait sur son sol l'installation de bases atomiques qui risquaient, en cas de guerre, de déclencher sur l'Espagne une catastrophe. C'est pour attirer l'attention du peuple espagnol sur le comportement de Franco, la colonisation de l'Espagne par l'impérialisme américain que fut décidé l'enlèvement de l'ambassadeur américain !

Nous le disons nettement, et cela malgré le démenti de l'ambassade américaine téléguidée par Washington et l'attitude embarrassée du gouvernement de Franco empressé à ne pas déplaire à son puissant protecteur, le *but du groupe des anarchistes arrêtés à Madrid était bien d'enlever l'ambassadeur américain*, et dès l'arrestation de nos camarades la police de Madrid en avait la preuve et transmettait cette information *exacte* à la presse ! Bien sûr, par le canal de son ambassade, le gouvernement

américain était informé et il donnait l'ordre de démentir. *Il ne pouvait pas faire autrement !...* Ce sont les Américains qui ont fait courir des bruits ridicules sur les objectifs du groupe anarchiste, afin de détourner l'attention, brouiller les pistes et permettre à leurs complices franquistes d'organiser les inculpations fausses, les faux témoignages qui permettraient de faire condamner nos amis à huis clos, sans que le scandale américain n'éclabousse les opinions publiques de tous les pays européens intéressés eux-mêmes, pour leur sécurité, à l'existence de bases américaines à moins de mille kilomètres de leur territoire.

En revendiquant hautement leur acte, nos camarades emprisonnés à Madrid se sont comportés comme les représentants légitimes du peuple espagnol, mais également de tous les peuples voisins. Ils ont arraché le masque à Franco, prêt à tout pour se survivre.

Oui, bien sûr, l'enlèvement du diplomate a échoué, nos camarades sont arrêtés, mais une partie de leur objectif est atteint et nous ne permettrons pas qu'on le masque ou qu'on le dénature.

L'embarras du gouvernement espagnol est certain. Son appareil de répression cherche devant quelles instances judiciaires nos amis doivent comparaître. Ces instances se rejettent la balle, peu pressés semble-t-il de voir des accusés traduits devant leur tribunal justifier leur action au nom de l'indépendance de leur pays, de la décolonisation économique, de la libération du territoire espagnol.

Travailleurs, défendez-les

C'est Louis XIV qui, donnant son testament au premier président du Parlement, disait d'un ton désabusé : « Je sais bien ce qu'après ma mort on fera de ce papier, mais puisque c'est l'usage... » Le roi avait raison, son testament fut cassé. Eh bien, en Espagne, il n'y a que Franco et quelques personnages trop compromis pour tenter une nouvelle carrière pour croire que le fatras qu'il nous a lu à la télévision puisse avoir une chance d'être appliqué. Tous les hommes sérieux savent qu'il en sera de la constitution de Franco ce qu'il en a été des documents de ce genre, une fois leur auteur disparu ! Le moment est donc propice pour faire pression sur une cour désemparée devant ce règne qui s'achève. Et c'est cette pression qui doit empêcher la justice franquiste de juger les anarchistes à huis clos, sous un chef d'accusation erroné. C'est la pression internationale, et en particulier celle des peuples de la Méditerranée directement intéressés à ce que cesse l'occupation américaine, qui doit être décisive.

L'action entreprise par nos amis emprisonnés à Madrid doit être un avertissement pour tous. En 1936, le peuple espagnol était à l'avant-garde de la lutte contre Hitler et Mussolini. On n'a pas voulu le comprendre et une guerre effroyable a dévasté le monde entier. Aujourd'hui les anarchistes espagnols tirent à nouveau le signal d'alarme. Des bases atomiques en Espagne, ce n'est pas seulement le peuple espagnol, mais tout le Sud européen qui risque en cas de guerre de vivre un cauchemar épouvantable. C'est donc une protestation internationale qui arrachera nos camarades à celui qui, après avoir été le bourreau de son peuple, a vendu son droit d'innocence pour un plat de lentilles et est devenu le plat valet de l'impérialisme américain fauteur de guerre partout dans le monde.

Sur le petit écran, l'homme tapi sur son trône de pacotille, use ses dernières forces à se prolonger au-delà de la vie dans un acte dérisoire. Etre mal-faisant, agrippé à son crime, on sentait Franco déjà parti vers l'éternité. La vie, elle était autre part que dans cette momie pétrifiée se livrant à une parodie constitutionnelle, elle était dans les prisons d'Espagne et, en ouvrant les portes de ces prisons, la protestation internationale communiquera cette vie à une nation tout entière.